Numéro 10 Centimes
Abonnements 3 mois 6 mois 1 an
Seine, S.-et-O. 6 » 15 50 30 »
France, colonies 9 » 16 50 32 »
Etranger..... 10 » 18 » 35 »
TÉLÉPHONE
Administr. Gut. 01.67-01.74-01.75
Rédaction. Gut. 01.76-01.77-01.78
61, rue Lafayette, Paris (9e)

5 heures du matin — ÉDITION DE PARIS — 5 heures du matin

Le Petit Journal

JEUDI 5 SEPTEMBRE
56me Année — 1918 — N° 20.341
SAINT VICTORIN
SOLEIL : lev. 6 h.15 ; c. 19 h.22
LUNE : N. L. le 5 ; P. Q. le 13

ILS RECULENT SUR TOUT LE FRONT
sous la poussée victorieuse des Alliés
ANGLAIS, FRANÇAIS ET AMÉRICAINS
délivrent de nombreux villages
font des masses de prisonniers
capturent un important matériel

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS *4 Septembre, 14 heures.*

HIER, EN FIN DE JOURNÉE, ET DANS LA NUIT, NOUS AVONS CONTINUÉ A POUSSER L'ENNEMI A L'EST DU CANAL DU NORD ET ENTRE L'AILETTE ET L'AISNE.

Nos troupes se sont emparées du bois du Chapitre, au nord-est de Chevilly, et plus au sud, de Bussy. Nos éléments avancés, poursuivant l'ennemi, se rapprochent de Crisolles.

Au nord de l'Ailette, nous avons porté nos lignes aux abords ouest de Coucy-le-Château et de Jumencourt. Au sud, nous avons progressé à l'est de Leuilly, atteint les abords de Clamecy et de Braye et pénétré dans Bucy-le-Long.

LE CHIFFRE DES PRISONNIERS FAITS DANS CETTE RÉGION DÉPASSE 1.500.

SUR LE FRONT DE LA VESLE, NOS ÉLÉMENTS ONT FRANCHI LA RIVIÈRE EN PLUSIEURS POINTS.

4 Septembre, 23 heures.

NOS TROUPES APRÈS AVOIR BRISÉ, LES JOURS PRÉCÉDENTS, LA RÉSISTANCE OPINIATRE DE L'ENNEMI, L'ONT CONTRAINT AUJOURD'HUI A BATTRE EN RETRAITE AU NORD DE L'OISE ET SUR LE FRONT DE LA VESLE.

ENTRE LE CANAL DU NORD ET L'OISE, NOS ÉLÉMENTS AVANCÉS, TALONNANT LES ARRIÈRE-GARDES ENNEMIES, ONT DÉPASSÉ LIBERMONT, ATTEINT LES ABORDS D'ESMERY-HALLON ET OCCUPÉ LE BOIS DE L'HOPITAL. PLUS AU SUD, NOTRE LIGNE PASSE PAR FRENICHES, GUISCARD, BEAUGIES, GRANDRU, MONDESCOURT ET APPILLY. PLUS A L'EST, NOUS AVONS FRANCHI L'AILETTE ET ATTEINT MARIZELLE (NORD-EST DE MANICAMP).

L'ENNEMI A LAISSÉ ENTRE NOS MAINS DE NOMBREUX PRISONNIERS, DES CANONS, UN MATÉRIEL ET DES APPROVISIONNEMENTS CONSIDÉRABLES.

Entre l'Ailette et l'Aisne, la bataille a continué sur les plateaux au nord de Soissons. MENACÉ SUR SON FLANC DROIT, L'ENNEMI S'EST REPLIÉ AU NORD DE LA VESLE.

NOUS AVONS CONQUIS BUCY-LE-LONG ET LE MONCEL AU NORD DE L'AISNE. PLUS A DROITE, NOS TROUPES FRANCHISSANT LA VESLE SUR UNE ÉTENDUE DE TRENTE KILOMÈTRES ONT DÉPASSÉ CHASSENY, BRENELLE, VAUBERLIN, VAUXCÉRÉ, BLANZY ET ONT PRIS PIED SUR LA CRÊTE AU NORD DE BASLIEUX.

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES *4 Septembre, après-midi.*

On annonce des actions locales sur différents points du front de bataille.

Nous avons atteint le côté est du bois de Vaux, au nord de Moislains, et nous avons légèrement progressé en plusieurs directions.

NOS TROUPES ONT ATTEINT LA LIGNE GÉNÉRALE DU CANAL DU NORD, ET, AU NORD DE LA ROUTE ARRAS-CAMBRAI, NOUS AVONS OCCUPÉ ECOURT-SAINT-QUENTIN.

Dans le secteur de la Lys, nous avons progressé pendant la journée et, la nuit d'hier, au sud et au nord de cette rivière.

NOS TROUPES S'APPROCHENT DE NEUVE-CHAPELLE ET DE LAVENTIE ET ONT PRIS POSSESSION DE SAILLY-SUR-LA-LYS, NIEPPE ET LE ROMARIN.

4 Septembre, soir.

Sur un large front, DES TROUPES ANGLAISES ET GALLOISES ONT FORCÉ LE PASSAGE DE LA TORTILLE ET DU CANAL DU NORD, AU NORD DE MOISLAINS.

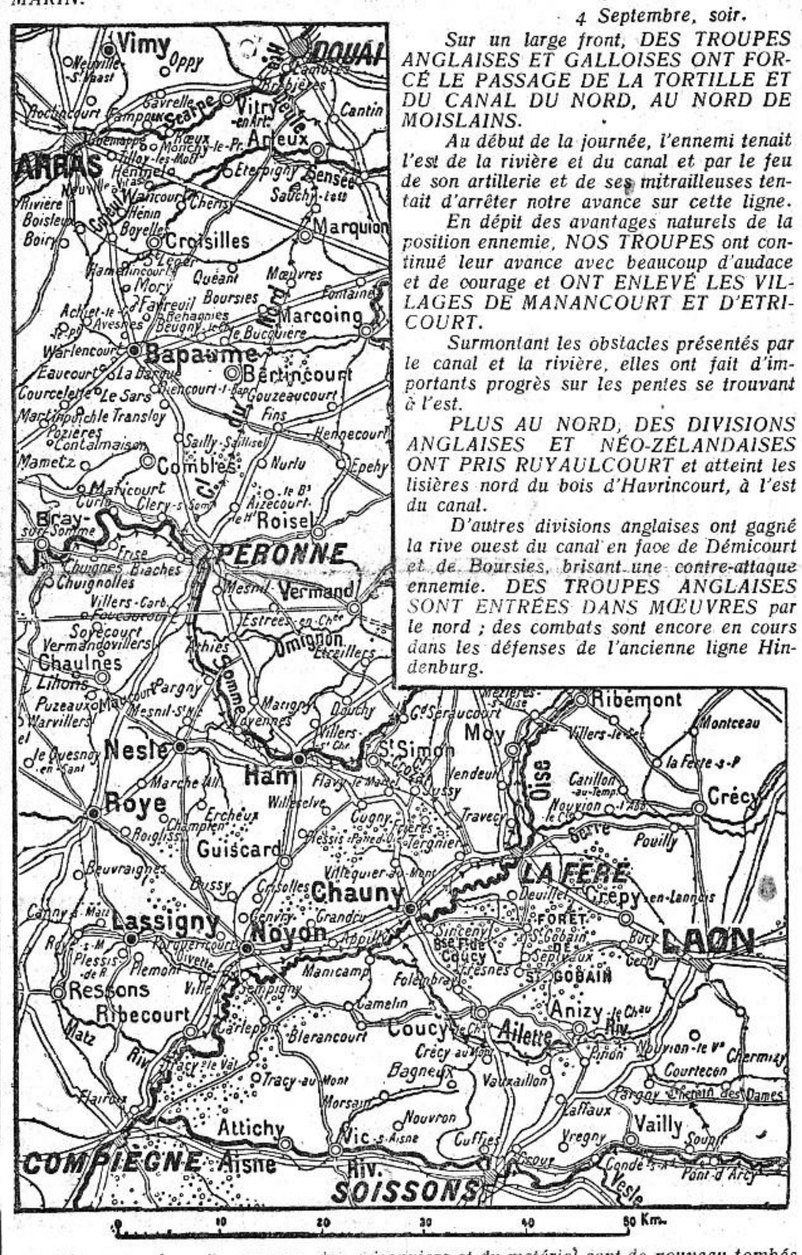
Au début de la journée, l'ennemi tenait l'est de la rivière et du canal et par le feu de son artillerie et de ses mitrailleuses tentait d'arrêter notre avance sur cette ligne.

En dépit des avantages naturels de la position ennemie, NOS TROUPES ont continué leur avance avec beaucoup d'audace et de courage et ONT ENLEVÉ LES VILLAGES DE MANANCOURT ET D'ETRICOURT.

Surmontant les obstacles présentés par le canal et la rivière, elles ont fait d'importants progrès sur les pentes se trouvant à l'est.

PLUS AU NORD, DES DIVISIONS ANGLAISES ET NÉO-ZÉLANDAISES ONT PRIS RUYAULCOURT et atteint les lisières nord du bois d'Havrincourt, à l'est du canal.

D'autres divisions anglaises ont gagné la rive ouest du canal en face de Démicourt et de Boursies, brisant une contre-attaque ennemie. DES TROUPES ANGLAISES SONT ENTRÉES DANS MŒUVRES par le nord ; des combats sont encore en cours dans les défenses de l'ancienne ligne Hindenburg.



Au cours de notre avance, des prisonniers et du matériel sont de nouveau tombés entre nos mains, entre autres deux des trois tanks allemands utilisés par l'ennemi lors d'une contre-attaque que nous avons repoussée le 31 août.

Sur le front de la Lys, nos troupes ont également fait de nouveaux progrès en différents points.

Le nettoyage des poches de Noyon et de la Vesle

La journée d'hier restera mémorable dans les annales de la guerre actuelle. En effet, elle a été marquée par le repli de l'ennemi sur la majeure partie du front français depuis le confluent du canal du Nord dans la Somme jusqu'à Reims. Les attaques opiniâtres des armées Debeney, Humbert et Mangin contre les flancs de l'ennemi ont eu raison de la résistance désespérée qu'il opposait. Bon gré, mal gré il a fallu que les Allemands se décident à battre en retraite sur une grande échelle et se résignent à vider complètement les poches de Noyon et de la Vesle pour empêcher la débâcle qui menaçait de devenir un désastre décisif. Mais cette fois, la retraite, du moins dans le secteur de Noyon, coûtera cher à l'ennemi qui a laissé entre nos mains de nombreux prisonniers, des canons et des quantités considérables de matériel et d'approvisionnements. Cela n'empêchera pas sans doute Ludendorff d'affirmer demain qu'il a pu retirer ses troupes sans que nos soldats s'en soient aperçus. Mais personne ne se laisse plus prendre à de pareilles sornettes et les Allemands eux-mêmes commencent à trouver que le quartier maître général se moque d'eux.

Quant à nos alliés, indépendamment des progrès importants réalisés dans le secteur de la Lys, ils ont brisé la résistance que les Allemands leur opposaient sur le canal du Nord, entre Péronne et la Sensée. La route de Cambrai, dont les Anglais ne sont plus qu'à huit kilomètres, paraît leur être ouverte.

Les armées Debeney et Humbert avaient, ces jours derniers, porté de rudes coups aux divisions que von Boehn avaient laissées dans le saillant de Noyon. On sentait chaque jour augmenter la lassitude des défenseurs. Hier matin, ils ont lâché pied sous notre pression victorieuse. Les soldats de l'armée Debeney, franchissant le canal du Nord depuis le confluent jusqu'à Catigny, ont poussé vivement de l'avant et, bousculant les éléments ennemis qui tenaient encore pied, ils avaient atteint, hier soir, la ligne générale Esmery-Hallon, ouest de Flavy-le-Meldeux, Freniches et Guiscard. L'avance ainsi réalisée dans ce secteur varie entre trois et six kilomètres.

De leur côté, les divisions de l'armée Humbert, attaquant par l'ouest et par le sud la partie occidentale du massif de collines, se frayaient un passage à travers les défenses ennemies et s'emparaient de Beaugies, au centre du massif, et, plus au sud, de Grandru et Mondescourt et Appilly. Sur la rive droite de l'Oise, l'aile gauche du général Mangin appuyait le mouvement en passant l'Ailette près de son confluent, à Manicamp, et en s'avançant jusqu'à Marizelle, situé à quatre kilomètres au sud de Chauny. C'est surtout dans le massif de collines que l'armée Humbert a fait le plus grand nombre de prisonniers et recueilli le plus gros butin. Notre avance sur Guiscard et Beaugies avait en effet complètement encerclé les contingents ennemis attardés plus au sud.

Autant qu'on peut en juger par la ligne que nous occupons, les Allemands se trouvent dans l'impossibilité de prolonger leur résistance jusqu'au canal de Crozat. Peut-être en ce point pourront-ils essayer de tenir tête pendant quelque temps, mais il est vraisemblable qu'en définitive ils iront reprendre leurs anciennes lignes aux abords de Saint-Quentin.

La retraite du front de la Vesle ne fut pas moins impressionnante. Le général Mangin, en s'emparant des plateaux au nord de Soissons, en avait donné le signal. Au nord de l'Aisne, nos contingents qui opéraient vers Crouy se sont avancés vers l'est et ont conquis successivement les villages de Bucy-le-Long et Le Moncel et sont arrivés aux abords de Missy-sur-Aisne. Au sud de l'Aisne, entre cette rivière et la Vesle, l'avance fut encore plus considérable. Les divisions franco-américaines rivalisant d'énergie, après avoir franchi la Vesle, s'élancèrent à la poursuite de l'ennemi sur un front de trente kilomètres. Hier soir, elles avaient parcouru à peu près la moitié de la distance qui les séparait le matin de l'Aisne. Leur front était jalonné par les villages de Chassemy, Brenelle, au nord de Braine, Vauberlin, Vauxcéré, au nord de Bazoches, Blanzy, au nord de Fismes, et les hauteurs au nord de Basliеux. Sur tout ce front, le repli ne peut s'arrêter avant l'Aisne. Les Allemands ne conservent donc provisoirement leur front au nord-ouest de Reims que sur une étendue d'une dizaine de kilomètres. Il est probable que, sous la poussée de nos soldats, ils ne tarderont pas à être obligés là aussi de se mettre à l'alignement de l'Aisne. A moins que les attaques de flanc, qui continuent dans la région au nord de Soissons, n'aient encore pour résultat de les forcer à regagner le Chemin des Dames, sinon le cours de l'Ailette.

***

LA LIGNE HINDENBURG



(Dessin de KERN).

Le tailleur. — Bravo, maréchal... Voilà enfin vos lignes qui se rétrécissent !...

La retraite générale de l'ennemi

Ludendorff a-t-il eu raison d'attendre le coup de massue de Quéant pour faire sonner le branle-bas de retraite générale ? C'est ce que nous saurons prochainement, quand nous pourrons apprécier ce que les Allemands nous auront abandonné sur le terrain qui les sépare encore des positions Hindenburg, dans lesquelles ils vont se terrer. Toujours est-il que d'Ypres à Reims il semble bien que l'ordre ait été donné de reculer. Des incendies significatifs s'allument sur tous les arrières des lignes allemandes. Comme il était naturel, c'est aux extrémités du champ de bataille, c'est-à-dire en Flandre et dans les régions de Guiscard et de la Vesle, que le repli a commencé à être sensible. En Flandre, les Allemands ont la chance de ne pas être encore trop bousculés, et au sud il est urgent de déguerpir, étant donné la distance qu'il faut parcourir avant d'avoir un répit. Si de Guiscard et de Chauny on peut espérer atteindre la ligne Ham-Saint-Simon-canal Crozat pour y souffler quelque peu, en revanche les progrès incessants de Mangin au nord-est de Soissons rendent périlleux la retraite de la Vesle au chemin des Dames.

Dans quelque temps nous aurons récupéré toutes les pertes territoriales que nous avons subies depuis le 21 mars, et nous aurons acquis à l'est d'Arras une place d'armes qui est une menace permanente pour Douai et Cambrai. En outre, en moins de six mois, Ludendorff aura irrémédiablement ruiné les effectifs et le moral de ces armées allemandes d'Occident, si puissantes au début de l'année. Il n'a plus aujourd'hui qu'un désir, c'est de mettre fin à cette terrible guerre de mouvement qu'il a lui-même déchaînée au mois de mars, et que ses subordonnés attendaient d'ailleurs dans une impatience fébrile. C'était en effet un des dogmes de ce commandement allemand, si gonflé d'orgueil, que sa supériorité éclaterait dans la guerre de mouvement. Il consentait à reconnaître que les généraux et les états-majors français avaient quelque aptitude à résoudre d'autres problèmes que ceux de la lutte de tranchées, mais il était bien sûr que les Britanniques ne supporteraient pas cette épreuve. On peut bien, disait-il, aguerrir en quelques mois des troupes et de jeunes officiers. Mais en quelques mois, voire même en un an ou deux, forme-t-on des commandants de régiment, de division, et des états-majors ? Ces beaux raisonneurs n'oubliaient qu'une chose, c'est de tenir compte de la différence des races. S'il a fallu en effet une patience chinoise jointe à une dureté proprement prussienne pour créer la redoutable armature de l'Allemagne, la race anglo-saxonne, qui n'a jamais péché par paresse ni par inintelligence, a pu aller plus vite en besogne. Et je crois que, depuis quelque temps, elle prouve assez galamment qu'elle était capable de former en pleine guerre des chefs et des états-majors qui s'entendent assez bien à la guerre de mouvement. Les Allemands auront, avec les Américains, la même surprise désagréable.

Lt-colonel de THOMASSON

LE MARÉCHAL FOCH doit être content

(De l'envoyé spécial du Petit Journal)

Front britannique, 4 Septembre. — En face le bois de Bourlon, nous regardions. Nous regardions depuis longtemps, car devant nous était une crête 5, derrière cette crête était Cambrai. Nous ne pouvions, certes, pas voir Cambrai, mais nous le sentions. Nous venions de traverser Quéant, illustre bourg enchaîné depuis 1914, mais ce n'est pas sa détention qui le rendait illustre. C'est que Quéant était ce que l'on appelle une charnière, c'était même une double charnière : une fois pour sa situation, une autre fois pour sa solidité. Nous venions de rencontrer quarante-deux civils échappés aux Boches. Ils avaient refusé de les suivre, ils avaient peur ; non, non.

Ah ! les Allemands, comme ils sont déprimés, nous avaient-ils confié. Nous avions tout le matin roulé au milieu de l'infanterie, de l'artillerie, de la cavalerie qui montaient.

Plus de cent avions amis groupés en escadre, revenant probablement de faciliter par delà nos lignes le trafic de la retraite ennemie, nous avaient quelque temps fait lever nos regards vers le ciel. Nous venions de nous avancer, d'enjamber nous-mêmes, entre Mœuvres et Inchy, ce canal du Nord franchi depuis trois heures par les Canadiens, ce canal du Nord donné comme l'un des principaux obstacles de la marche en avant, quand le général anglais qui, comme nous, regardait le spectacle de la victoire, de la victoire qui continuait, de la victoire de son pays, nous dit : « Le maréchal Foch doit être content. »

Albert Londres.

Nouveau décrochage boche nouvelle avance française

(De l'envoyé spécial du Petit Journal)

Front Oise, 4 Septembre. — Aujourd'hui, nouveau décrochage boche, nouvelle avance française. Nous avions laissé ces jours derniers l'armée Mangin travailler seule sur le plateau entre Oise et Aisne, dans la direction est, savoir : axe du Chemin des Dames. Les autres armées semblaient, sinon définitivement stoppées, au moins en sommeil ; mais les événements antérieurs nous ont appris que le sommeil de Foch est extrêmement léger. Le maréchal, quand il s'arrête d'un côté, ne le néglige pas pour cela. L'armée Humbert avait souffle une minute après la prise de Noyon, mais pour mieux repartir après quelques heures de repos : aussi reprenait-elle hier matin l'attaque de la ligne du canal du Nord à la hauteur de Campagne, Genvry, à dix kilomètres ouest-sud-ouest de Guiscard, dans le but de déborder le massif forestier de bois à Autrecourt, Connart, nord-est de Noyon. L'attaque fut soutenue par le travail de l'artillerie.

Toute la région Noyon fut soumise à une canonnade intensive, battant particulièrement le bois du Chapitre, Muirancourt, Grisolles.

Ce bombardement fut suivi par une action de l'infanterie sur le front de l'Oise et le bois du Chapitre. Certes, nos régiments n'eurent pas une besogne facile ; sans compter la résistance ennemie, acharnée, ils durent affronter des obstacles matériels apparaissant insurmontables, dont le canal, les fils de fer, les abris bétonnés formaient le noyau et que renforçait une zone de résistance puissamment organisée, avec nids de mitrailleuses en quinconces. Mais chaque jour le poilu trouve moyen de se surpasser soi-même, à plus forte raison de surmonter, au grand désespoir de l'ennemi, dont la résistance acharnée ne s'arrêtait que pour faire place à de violentes contre-attaques. Mais la manœuvre combinée de l'infanterie et de l'artillerie fit tomber finalement, comme fruit mur la région de nos objectifs.

En avant de notre ligne qui dans la matinée mordait par le signal Babœuf au sud-ouest du bois d'Autrecourt et allait rejoindre le canal du Nord par Grisolles et Frétoy-le-Château, la cavalerie reprenant son rôle de poursuite poussait presque aux abords de Guiscard.

Mais aujourd'hui c'est sur l'Aisne et la Vesle que l'ennemi décolle. De grands incendies allumés dans cette région, à Dhuiz et à Victarcy, Longueval, Barbonval, Villers, donnèrent l'éveil à la vigilance toujours en arrêt du général Mangin. Nous poussâmes, nous franchîmes sur les talons de l'ennemi l'Aisne, à Venizel, et sud de Missy, et la Vesle à Quincampoix et à Fume-la-Grande. La Chaussée-Brunehaut atteinte, les hauteurs de Chassemy et de Breellic menacées. L'ennemi résiste, mais nul doute que le cran de nos hommes en ait rapidement raison. Aussi bien pour le général Humbert que pour le général Mangin, cette journée de victoire s'additionne heureusement à toutes celles qui font de ces six dernières semaines une période lumineuse entre toutes. — **Maurice Pelletier.**

Au service de Santé

Plus de cloison étanche entre l'avant et l'arrière

On s'est plaint beaucoup et très légitimement de la barrière qu'un malencontreux décret de 1914 avait établi entre la zone des armées et celle de l'intérieur. Ce mur, qui séparait l'avant de l'arrière, se prolongeait au sein de l'armée en une série de cloisons isolant les divers services et créant des compartiments étanches à l'intérieur d'un même service.

Le Service de Santé n'avait pas échappé à cette règle néfaste et la plupart des critiques qu'il mérita se trouvaient justifiées par le manque de liaison entre les divers échelons de l'armée sanitaire.

Que les témoins des heures d'angoisse de 1914 et de 1915 se rappellent le spectacle déchirant de ces ambulances aux abords pavés de brancards sur lesquels des blessés agonisants attendaient en vain l'intervention du chirurgien, et cela pendant que les praticiens de l'armée voisine se morfondaient, esclaves de la discipline, dans l'inaction et le désœuvrement.

Les temps sont heureusement changés. Les opérations militaires de ces derniers mois, les exigences sanitaires des dernières batailles d'une part, la diminution non compensée des effectifs médico-chirurgicaux — on a oublié, en effet, de créer des chirurgiens au cours de cette guerre — d'autre part, ont abattu, et pour toujours, nous l'espérons bien, les cloisons isolantes.

Déjà, au mois de mars et au mois d'avril, ce sont des chirurgiens prélevés aussi bien à l'intérieur qu'à l'avant qui sont allés au secours des blessés que l'activité et le dévouement des praticiens de l'armée en opérations ne suffisaient pas à soulager. Plus récemment, après le recul du Chemin des Dames, ce sont les formations des armées latérales qui ont recueilli, soigné et guéri les évacués des troupes dont la mission était de s'opposer à l'avance ennemie.

La liaison établie en fait durant les derniers mois, grâce à l'action personnelle et constante du sous-secrétaire d'Etat, entre les autorités médicales et chirurgicales des armées et de l'intérieur devait être consacrée par un échange de vues entre les médecins intéressés.

A cet effet, M. Mourier vient de réunir en une conférence qui s'est tenue au Val-de-Grâce les médecins-chefs de groupes d'armées, d'armées et de corps d'armées, les chirurgiens consultant aux armées ainsi que les directeurs du service de Santé des régions comprises dans la zone des armées ou limitrophes de cette zone.

Chacun a exposé devant ses confrères les observations que lui ont suggérées les événements auxquels il s'est trouvé mêlé, chacun a dit ce qu'il a vu et ce qu'il a fait sous la pression des circonstances. Toutes les conceptions envisagées pour l'avenir ont été examinées et discutées par des gens sachant tous ce dont ils parlaient pour l'avoir appris sur les champs de bataille de la Picardie et de l'Aisne.

De la discussion un certain nombre d'idées générales établies par l'expérience se sont dégagées ; elles constituent autant de directives pour l'avenir.

On a envisagé un nouveau groupement de moyens chirurgicaux de l'avant, précisé les indications techniques du traitement des plaies de guerre et établi les bases d'une nouvelle organisation des trains sanitaires. Ceux-ci doivent offrir au blessé le maximum de confortable et le minimum de risques.

La liaison médico-chirurgicale de l'avant avec l'arrière est désormais établie; elle sera fertile en heureux résultats.

On ne peut que se réjouir de l'initiative prise à cet égard par le sous-secrétaire d'Etat du service de Santé. Nous savons par ailleurs ses efforts de tous les instants pour adapter aux besoins de la guerre de mouvement les rouages si complexes du service sanitaire.

Les mères de France sauront gré à M. Mourier et à ceux qui, avec lui, ont charge de recueillir et de soigner nos blessés, de s'employer d'une manière aussi agissante pour faire bénéficier leurs glorieux enfants des progrès les plus récents de l'art médico-chirurgical.

Paul Laffont, *Député de l'Ariège, Membre de la commission de l'armée.*

Le bombardement grandiose de Brancourt et Anizy

« 148 de nos avions, le 29 août, ont lancé en plein jour 37.300 kilos de projectiles sur Brancourt et sur Anizy. 2.000 cartouches ont été tirées », tel est le communiqué officiel. Il est réconfortant certes, mais donne-t-il la nette impression du courage et de l'énergie déployés par nos équipages au cours de cette bataille aérienne, qui fut grandiose ? Nous allons essayer de préciser.

C'était l'escadre du commandant X... qui une fois de plus opérait. Elle effectua deux expéditions : la première, le matin de 8 heures à 10 h. 30, l'attaque se faisant entre 9 heures et 9 h. 1/2 ; la seconde, l'après-midi de 4 h. 30 à 7 heures, le bombardement étant accompli entre 5 h. 30 et 6 heures. Pour la randonnée du matin, l'altitude observée était 1.600 mètres, pour celle de la journée 2.400, juste au-dessus des nuages. Les bombardiers les rasaient et les utilisaient comme un plancher sur lequel ils auraient roulé. Cette précaution leur permettait de ne pas être aperçus par les chasseurs qui se trouvaient au-dessous et de s'occuper seulement de ceux qui les survolaient. Arrivés sur l'objectif, ils mirent à profit les trous de la mer d'ouate : le plancher cédait la place à quelques trappes qui laissèrent s'écouler vers le sol les ravages et la mort.

L'effet de l'attaque ? Ecoutez ! Le pont situé au sud d'Anizy s'écroula en partie, deux passerelles furent détruites, un bataillon ennemi fut mitraillé près de Pinon, les voies d'Anizy et de Brancourt se brisèrent et les rails semblaient s'élever vers les avions dans un geste suppliant. Enfin, au cours de 15 combats, 6 boches furent abattus officiellement et un autre sans doute. Nos pertes ? Un équipage disparu, un pilote tué, cinq aviateurs ou observateurs blessés. Elles étaient relativement minimes eu égard au travail réalisé.

L'équipage manquant était constitué par le lieutenant Richet, aux 80 bombardements, dont nous avons annoncé la disparition, et par le maréchal des logis Lods. Richet est l'un des plus grands as de l'escadre. Il se trouvait au-dessous d'un autre groupe, deux bombes tombèrent sur chaque bout des plans, les ailerons furent emportés, une vrille effrayante se produisit alors, mais le lieutenant Richet, pilote remarquable, sembla se redresser avant d'atterrir.

Le pilote tué ? Le lieutenant B..., virtuose du triplace R 11, qui succomba en volant au secours d'un camarade pour lequel il se dévoua. D'ailleurs, dans cette expédition, comme dans toutes celles auxquelles ils participent, les équipages de R 11 se sont fait admirer par leur courage, leur abnégation, leur esprit de sacrifice. Jamais on ne dira assez l'importance de leur protection, la seule dont les bombardiers ne se soient jamais plaints. Leur tableau pour la journée était de 4 victoires.

Les combats furent terribles : les Boches — crions-le bien fort une fois de plus — sont loin d'assister impassibles et atterrés au passage de nos avions. Ils recourent à tous les moyens, envoient des patrouilles de 18, 20, 30 chasseurs pour empêcher

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

l'accomplissement de la mission. Pfalz, biplans Fokker et surtout redoutables Siemens-Schukert s'élancent furieusement contre les groupes, les attaquent à 100 mètres à l'aller, non loin de l'objectif. Les R 11 ont du travail, croyez-le, et les bombardiers ouvrent l'œil. Pendant ce temps, le glorieux — et le mot n'est pas encore assez fort — commandant X..., avec le lieutenant D..., s'en va d'un groupe à l'autre, montant, descendant, restant de longs instants isolé, quelle que soit la menace ennemie. Véritable chien de berger, il passe près de ses hommes, leur fait bonjour de la main, leur adresse des signes d'encouragement. Chien de berger ? Allons donc ! Dites : ange gardien !

C'est l'aller qui est le plus dur : là, c'est l'engagement dans toute son horreur, presque le corps à corps. Il faut éviter l'opération de nos bombardiers, l'ordre est formel. Oui, mais les Français passent quand même. Une fois qu'ils se sont aperçus que leurs efforts étaient vains, les Boches n'insistent plus. Ils se contentent, au retour, d'assaillir les solitaires. Malheur aux isolés qui sont soudain cernés par 15 ou 20 ennemis qui, selon l'habitude, mettent le soleil à profit pour se dissimuler.

Le soir, quand ils sont rentrés, fatigués, rompus physiquement et moralement, nos bombardiers de la fameuse division aérienne de l'éminent général D... songent aux prochains raids en « discutant le coup ». Et ces braves, que nul danger n'effraye, ont tout de même un froncement de sourcils en lisant au communiqué qu'un nouveau chasseur s'est révélé... — **Jacques Mortane.**

CHEZ NOS AS

— Les Italiens sont les seuls qui n'aient pas eu trop de mécomptes avec les dirigeables et qui ont obtenu de brillants résultats au cours de nombreuses expéditions efficaces et audacieuses. Alors que même les Allemands semblent avoir renoncé à leurs zeppelins pour les bombardements, les Italiens accomplissent régulièrement de magnifiques expéditions. Parmi les as du dirigeable, citons le capitaine Pricolo qui a accompli 31 raids en territoire ennemi. Il est suivi des majors Berardi (27), Valle (25), Gallotti (19), capitaines Todeschini (19), Leone (18), Amoroso (14), majors Calderara (13), Curlo (12), capitaines Pomarici (11), Sabatini (11) et lieutenant Castruccio (11). Le capitaine Pricolo, as des as, est né en 1891. Sous-lieutenant du génie en 1910, lieutenant en 1912, il participa à la guerre de Libye. En 1914, il était affecté à l'aéronautique aux chantiers de Campalto. Il accomplissait son premier bombardement le 30 mai 1915 en allant attaquer Pola. Il a reçu quatre décorations pour ses expéditions en dirigeable.



Cap. Francesco Pricolo

— Le capitaine Deullin, nous avions été les premiers à l'annoncer le 3 juillet dernier, a été récemment promu officier de la Légion d'honneur. Le motif de sa récompense vient de paraître au *Journal Officiel* :

« Merveilleux pilote de chasse, officier d'élite, modèle des plus hautes vertus militaires, dont la bravoure, l'élévation du caractère, l'intelligente activité sont devenues proverbiales dans l'aviation française. Trois fois blessé en combat aérien, a toujours repris, avant d'être complètement guéri, sa place dans la bataille. A d'admirables qualités de combattant, unit les plus rares mérites du chef. Par son exemple quotidien et son travail incessant a fait, en trois mois, du groupe de combat qu'il a créé, une unité d'élite. Dans les premiers jours de l'offensive allemande, a exécuté dans la pluie, au ras du sol, d'audacieuses reconnaissances qui ont valu au commandement des renseignements précieux. A abattu son vingtième avion ennemi. Chevalier de la Légion d'honneur pour faits de guerre. 12 citations. »

— Dans la journée du 29 août, le sous-lieutenant Haegelen a remporté sur un drachen sa 14e victoire (dont 6 sur des saucisses).

— La journée record, semble-t-il, d'une escadre de bombardement (l'escadre Vuillemin, bien entendu) est celle du 15 juillet, où, dans un voyage, 9.500 kilos de bombes et dans un second 7 tonnes furent lancées sur l'ennemi, soit au total 16.500 kilos de projectiles. Ajoutons que nos bombardiers opéraient ce jour-là à 150 kilomètres de leur base. Et on refuse le communiqué à ces as ! — **J. M.**

La solidarité financière franco-américaine

Le bilan de la Banque de France qui sera publié aujourd'hui comporte à son actif une rubrique nouvelle : « Avoir en compte à la Trésorerie des Etats-Unis ». Ce poste est créé à la suite d'une opération qui mérite de retenir l'attention.

La présence en France d'armées américaines, sans cesse plus nombreuses, a conduit le gouvernement français à engager une conversation avec le gouvernement des Etats-Unis. Sans attendre la conclusion de ces pourparlers, la Trésorerie fédérale a mis un crédit spécial de 200 millions de dollars à la disposition du Trésor français qui l'a transféré à la Banque de France, sur la base de la parité métallique, en atténuation des avances consenties par cet établissement à l'Etat. Au fur et à mesure de l'emploi effectif de ces dollars, la Banque de France créditera le Trésor de la différence entre la parité métallique et le cours auquel les dollars auront été rétrocédés. L'Etat se trouve ainsi assuré de recueillir intégralement le bénéfice de change qui pourra résulter de cette opération, dont le premier effet est d'amortir sa dette envers la Banque d'une somme d'un milliard trente-six millions de francs.

LA FOURRAGÈRE

La fourragère aux couleurs de la médaille militaire vient d'être conférée au 43e régiment d'infanterie coloniale ; la fourragère aux couleurs de la croix de guerre est décernée aux 14e et 97e régiments d'infanterie, au 64e bataillon de tirailleurs sénégalais et au 1er groupe d'autos-canons et d'autos-mitrailleuses.

LES DÉPUTÉS rentrent aujourd'hui

Cet après-midi, la Chambre reprend ses travaux qu'elle avait interrompus le 2 août à l'occasion de la session des conseils généraux.

L'ordre du jour est des plus chargés. Il ne comporte pas moins de 22 projets ou propositions de loi, en tête desquels figure le projet relatif à la prorogation du privilège de la Banque de l'Algérie. Vient ensuite le projet concernant le régime de l'alcool, dont la discussion avait été suspendue il y a quelques semaines pour permettre l'examen et le vote du projet renouvelant le privilège de la Banque de France. Citons aussi le projet ouvrant des crédits provisoires s'élevant à 12 milliards pour le 4e trimestre 1918 et le projet sur le pécule du soldat.

Il est probable que la séance d'aujourd'hui s'ouvrira par une allocution du président, M. Paul Deschanel, qui, après avoir prononcé l'éloge des députés décédés depuis la séparation de la Chambre, saisira l'occasion d'exalter le courage de nos héroïques soldats et de nos vaillants alliés. Le gouvernement voudra certainement s'associer à cette manifestation qui réunira l'unanimité de l'assemblée.

Les interpellations

La Chambre fixera sans doute dès cette séance de rentrée la date de discussion des interpellations déposées dont nous avons donné la liste. L'une d'elles — celle de M. Victor Peytral — sur la réorganisation économique, a d'ores et déjà été fixée au vendredi 6 septembre, c'est-à-dire à demain.

En voici d'autres :

1° De MM. Octave Lauraine et André Hesse, sur « la mauvaise répartition de la récolte des pommes de terre ».

2° De M. Pacaud, député de la Vendée, sur « les inconvénients que présente le stockage dans les greniers de l'Etat de tous les blés de la récolte de 1918 ».

3° De M. Peyroux, député de la Seine-Inférieure, sur « l'inorganisation du service de santé militaire et sur le fonctionnement des plus défectueux de ce service, au cours des événements militaires des derniers mois ».

Le cas de M. Malvy

Le président de la Chambre a reçu communication de l'arrêt rendu contre M. Malvy.

Au cours de la séance d'aujourd'hui, M. Paul Deschanel annoncera qu'il a reçu ce document, qui sera imprimé, distribué et examiné par une commission spéciale qui sera nommée par les bureaux. Cette commission se prononcera sur le point de savoir si la condamnation de M. Malvy entraîne la déchéance de son mandat de député.

D'autre part, différents groupes se réuniront ce matin pour décider de l'attitude qu'ils observeront au cours de la séance.

A la Commission de l'armée de la Chambre

La commission de l'armée de la Chambre s'est réunie hier sous la présidence de M. René Renoult.

M. René Renoult a fait un exposé d'ensemble de notre situation militaire.

Sur la proposition de M. Lorimy, la commission a donné mandat à sa sous-commission du Service de santé de recueillir tous renseignements relatifs aux conditions dans lesquelles il est procédé à la revision des jeunes gens de la classe 1920.

MM. Abel Ferry, Galli, Couesnon, Albert Thomas et Seydoux ont rendu compte des missions de contrôle qu'ils viennent d'accomplir aux armées.

La commission a entendu la lecture d'un rapport de M. Pichery sur la récolte des céréales dans les régions occupées par les 5e, 6e et 10e armées. Le rapport de M. Pichery sera communiqué au gouvernement.

Sur la proposition de M. Albert Thomas, la commission a chargé sa sous-commission des armements de lui présenter prochainement un rapport sur l'état de nos fabrications de guerre et des moyens de transport destinés à l'approvisionnement en matières premières.

La commission sénatoriale de l'armée. — La commission de l'armée a repris hier le cours de ses travaux ; elle a d'abord fixé son ordre du jour puis elle a examiné la situation de nos approvisionnements ; enfin elle a reçu communication du rapport de M. Lucien Cornet sur la situation des inventions.

Les restaurants populaires ouvriront vers le 20 Septembre

La création des restaurants populaires est en voie de réalisation ; la deuxième commission du Conseil municipal a en effet arrêté hier les termes du contrat à passer entre la Ville de Paris et M. Donche.

D'après ce contrat, M. Donche s'engage à ouvrir cinq restaurants populaires avant le mois de novembre, dont trois en septembre, aux endroits suivants et suivant l'ordre d'inscription :

Rue Saint-Honoré, 102. *Rue de Clignancourt, près le boulevard Barbès. Faubourg Poissonnière, près des grands boulevards. Faubourg Saint-Martin, près de la mairie du Xe. Rue de Rivoli, près de la tour Saint-Jacques.*

Les prix seront ainsi fixés :

Hors-d'œuvre ou potage, 0.30 *centimes ; plat de viande* (100 *grammes*) *ou de poisson* (150 *grammes*), 0,95 *centimes.*
Plat de légume, 0,40 *centimes.*
Pain gratuit contre ticket.

Tout consommateur aura droit de constituer son repas avec le nombre de plats qui lui sera nécessaire. Il pourra apporter dessert et boisson. Cependant, les restaurants en délivreront aux consommateurs à des prix non fixés, car cette vente rentre dans les bénéfices accordés au concessionnaire.

M. Noël, maire de Noyon, nous conte sa grande pitié des villes détruites

Nous avons pu joindre hier M. Noël, sénateur-maire de Noyon, de retour d'un pèlerinage aux cités martyres.

Il nous a dit :

Amiens

« Je ne reviens pas de ma chère ville, comme vous pouvez le supposer, nous dit-il d'abord. Mon brave adjoint et moi, nous avons essayé de gagner en auto les abords de Noyon définitivement reconquise. Mais les consignes de l'autorité militaire étaient formelles. Défense à quiconque de passer, et M. Clemenceau lui-même, comme le petit caporal, ne passerait pas ! Je me suis donc incliné à contre-cœur, croyez-le bien, et je suis parti pour Amiens. Quoi qu'on en dise, la ville et ses environs n'ont pas trop souffert. De-ci, de-là, des volets claquent lamentablement sous le vent et des rideaux en loques pendent hors des fenêtres sans carreaux. Les pas résonnent parmi les décombres, sans réveiller un écho. Mais, par contre, certains quartiers sont intacts. J'estime en bloc de 5 à 7 % le nombre des demeures détruites. La cathédrale, le théâtre, la mairie, les monuments publics en un mot, ont bien reçu quelques coups de griffes, mais cela est réparable. On a l'impression d'errer dans une ville endormie, qui, dans un jour prochain, sortira de sa léthargie.

Noyon

Comme je vous le disais, je n'ai pu gagner Noyon. Mais j'ai pu recueillir des renseignements d'officiers qui y sont allés. C'est effrayant : la vieille ville de l'Ile-de-France, avec ses souvenirs et ses reliques d'antan, n'existe plus qu'à l'état de ruines douloureuses sur lesquelles s'abat encore la rage de l'ennemi. La vieille cathédrale gothique des XIIe et XIIIe siècles ; l'ancien palais épiscopal ; l'hôtel de ville avec sa tourelle ; l'antique maison de Calvin, tout notre passé glorieux est à terre.

Par-dessus le mont Siméon, à plus de 10 kilomètres de la « ville », les canons allemands font pleuvoir sans répit les rafales infernales d'obus de gros calibre. Pas un civil, pas un militaire : la mort seule a droit de cité. Des cadavres gisent dans les champs environnants et on ne peut les enlever. Tout est détruit : tout !

Par sa situation extraordinaire, à une importante croisée de routes, avec sa gare sur la grande ligne de transit ; avec, d'un côté, l'Oise et de l'autre, le canal ; par la richesse de sa terre et la floraison énorme de ses arbres fruitiers, Noyon était, avec Compiègne, l'an dernier, alors que tous les chefs-lieux de canton étaient détruits, un centre d'attraction unique pour les malheureux sans foyer qui sont venus nombreux.

Noyon allait connaître une prospérité neuve. Hélas ! tous nos efforts ont été vains.

Ma maison, avec ses meubles, toutes ses reliques et mes notes personnelles : tout a été emporté par la rafale. Les civils eux-mêmes ont été évacués dans le Nord par les Allemands.

La ville est morte : le mal est irréparable.

J'essaierai, cette semaine encore, de retourner là-bas, si je le puis. Mais malgré la joie que j'ai à la pensée de revoir ma cité, je frémis de savoir que je ne retrouverai que des ruines.

PROPOS D'ACTUALITE

Pour quelques signatures

Dans un canton du Pas-de-Calais, que je suis tout prêt à désigner à qui de droit, la réquisition des chevaux eut lieu le 23 juin dernier. Le prix des bêtes réquisitionnées devait être payé aux vendeurs six jours plus tard, le 29 juin. Voilà deux mois de cela, et les vendeurs attendent toujours.

La cause de ce retard ?... Parbleu, comme d'habitude, voyez chinoiserie administrative.

Figurez-vous que, le jour de la réquisition, le secrétaire de la commission omit, par inadvertance ou par inexpérience, de faire signer les talons des mandats par les intéressés. L'oubli était facilement réparable. Il eût suffi de remettre ces talons au percepteur qui, quelques jours plus tard, les eût fait signer par les vendeurs quand ceux-ci se seraient présentés pour toucher leur argent.

Ah ! mais non, c'était trop simple ; et puis il eût fallu que deux administrations s'entendissent ; et chacun sait qu'en France, il serait plus facile de décrocher la lune que d'accorder entre elles deux bureaucraties différentes.

Alors que fit-on ?... On remit les talons à la gendarmerie ; et le bon gendarme, enfourchant, comme dans la chanson, son grand cheval blanc, ou sa bicyclette, s'en fut, par tout le canton, les faire signer par les intéressés... On ne paiera que quand tous les mandats seront dûment paraphés.

Pendant ce temps, les vendeurs attendent sous l'orme. Nombre d'entre eux, comptant toucher leur argent au bout de six jours, avaient acheté d'autres chevaux pour faire leur moisson. N'ayant pu en payer le prix, ils virent ces chevaux leur échapper ; et leur moisson resta — si j'ose m'exprimer ainsi — en carafe.

Le ravitaillement en subira peut-être quelque dommage... Mais qu'importe ?... L'essentiel n'est-il pas que toutes les formalités soient remplies, et, suivant l'habitude administrative, par les moyens les plus lents et les plus compliqués ?...

Jean Lecoq.

La loi sur les loyers

On nous communique du ministère de la Justice la note suivante :

Le délai accordé aux locataires par l'article 58 *de la loi du* 9 *mars* 1918 *sur les baux à loyer pour faire connaître leur intention d'obtenir la prorogation s'étend jusqu'au* 12 *septembre inclus.*

Ce délai a, en effet, pour point de départ la promulgation de la loi au Journal Officiel. *Or, cette insertion a eu lieu dans le* Journal Officiel *du* 12 *mars.*

Les locataires et la date du 12 septembre

Autrefois les propriétaires s'adressaient aux huissiers pour faire connaître à leurs locataires leurs intentions de ne plus les conserver ; la guerre qui a changé tant de choses a aussi modifié cette vieille habitude.

Aujourd'hui les huissiers sont chargés de faire savoir aux propriétaires que leurs locataires veulent rester chez eux.

Malheureusement, beaucoup de locataires s'imaginent qu'ils n'ont plus pour accomplir cette petite formalité que quelques jours.

Aussi c'est la cohue, chacun se précipite — après avoir attendu six mois ! — et veut être servi avant le 9 septembre !

En dépit des consultations de quelques-uns des habituels oracles du Palais, ceux qui n'auront pu obtenir ce tour de faveur ne doivent pas désespérer, et la loi des loyers ne fut point si cruelle que de leur imposer un délai auquel ils n'ont songé qu'à l'approche de son expiration.

En effet, les locataires qui doivent obligatoirement avoir fait leur déclaration avant le 9 septembre (ou plus exactement le 12), ce sont les locataires dont les baux sont expirés à cette date.

Or les locations verbales (assimilées aux baux) qui se renouvellent périodiquement par tacite reconduction ne peuvent être considérées comme expirées ; ce qui le montre bien c'est qu'elles sont considérées comme donnant droit à la prorogation au titre de locations en cours au 1er août 1914, toutes les fois où le locataire est dans les lieux loués depuis cette date. C'est du moins l'avis de la Commission consultative des loyers. Une location verbale ou terme d'une des périodes d'usage ne peut être considérée comme exigée que si le propriétaire ou le locataire ont en temps utile donné congé ; sans cela, à l'arrivée de ce terme l'un et l'autre sont liés pour une nouvelle période égale, ce qui n'est pas l'effet normal de l'expiration d'un contrat.

La conclusion de cette simple constatation, c'est que, aussi bien après le 12 septembre 1918 qu'avant, les locataires qui n'auront ni reçu ni donné congé pourront encore signifier par l'huissier qu'ils entendent bénéficier de l'art. 56 désormais célèbre.

Ils pourront même se dispenser, dans nombre de cas, de faire cette dépense. Dans tous les cas où ils auront obtenu du propriétaire la reconnaissance écrite qu'il a reçu et accepté la déclaration, ici encore la Commission consultative des loyers a formulé son avis. Il en était à peine besoin, tellement la chose va de soi. Ce n'est que dans le cas où la loi éprouvera quelques difficultés à obtenir cette déclaration qu'il y aura lieu de recourir à la formalité de l'acte extrajudiciaire.

Il ne faut pas oublier d'ailleurs qu'en dehors de ce droit de prorogation réservé aux seuls locataires en jouissance au 1er août 1914, la loi assure le maintien en jouissance pendant la durée de la guerre — et les six mois — non seulement des mobilisés, mais encore de tous les locataires qui sont exonérés de plein droit en vertu des dispositions de la loi (art. 15) ou qu'ils seront exonérés en tout ou en partie par les commissions arbitrales (art. 18).

Y aura-t-il prolongation du délai ?

L'article 56 de la loi sur les loyers oblige les locataires à signifier leurs volontés aux propriétaires, par acte extrajudiciaire, avant le 9 courant. Or, actuellement, les huissiers ne peuvent arriver à signifier tous les actes qui leur sont demandés. En conséquence, MM. Loyan et Grangier viennent de demander au bureau du Conseil municipal d'étudier s'il n'y aurait pas lieu de demander au gouvernement la prolongation des délais impartis.

C'étaient des expériences

Dans la matinée d'hier, on a perçu à Paris le bruit de détonations rappelant la canonnade des tirs de barrage. Beaucoup de Parisiens crurent donc un instant que des avions boches cherchaient à nouveau et en plein jour à approcher sur la capitale.

Il n'en était rien. Les détonations provenaient simplement d'un champ d'expériences situé à environ 80 kilomètres à l'ouest de Paris et ce qu'il faut en retenir c'est une donnée sur la portée du son du canon.

MOUVEMENT ADMINISTRATIF

M. Petisné, secrétaire général de la Gironde, est chargé de l'intérim des fonctions de secrétaire général du Rhône pour la police.

M. Paul Vacquier, sous-préfet de Clermont, est chargé de l'intérim des fonctions de secrétaire général de la Gironde ; et M. Detot, sous-préfet de Bazas, pour la durée de la guerre, de l'intérim des fonctions de secrétaire général de l'Aube.

M. Faure, sous-préfet de la Réole pour la durée de la guerre, est chargé de l'intérim de la sous-préfecture de Bazas, et M. Félix Allemane, chargé de l'intérim de la sous-préfecture de la Réole.

La France et le Portugal

M. Cunha e Costa, une des personnalités les plus importantes de la république alliées arrive aujourd'hui à Paris

M. Cunha e Costa, l'éminent jurisconsulte et homme politique portugais, vient de quitter Lisbonne pour la France, où il visitera notre front et prendra part à diverses manifestations de solidarité franco-portugaise.



M. Cunha e Costa

Grand écrivain et grand orateur, M. Cunha e Costa a été depuis le début de la guerre un des plus ardents défenseurs de la cause de la France et de ses alliés au Portugal.

Au moment de son départ pour Paris où il arrivera ce matin, M. Cunha e Costa a fait à notre correspondant à Lisbonne les déclarations suivantes :

D'une manière générale on serre de très près la vérité quand on prend la révolution du 5 décembre dernier comme point de départ d'une transformation dans la vie politique et sociale de la nation.

M. Sidonio Paes, le Président actuel de la République, est un chef, au vrai sens du mot ; si lui et ses collaborateurs arrivent à une formule démocratique telle que l'éminent professeur Barthélemy la définit dans son dernier ouvrage, la monarchie tombée le 5 octobre 1910 a bien peu de chance d'être restaurée. L'ordre a été jusqu'ici maintenu partout, malgré les croissantes difficultés de la guerre ; quelques dispositions de la loi de séparation ont été abrogées ; les rapports avec le Saint-Siège ont été rétablis.

Puis en ce qui concerne les relations du Portugal avec les Alliés, M. Cuhna e Costa poursuivit ainsi :

M. Espirito Santo Lima, le ministre des Affaires étrangères, est un allié de la première heure, ami dévoué et enthousiaste de la France et de la cause de l'Entente.

Le nouveau ministre du Portugal à Paris, M. de Bettencourt Rodrigues, marié à une Française, joint à une haute culture une sociabilité toute française.

" TONNEAUX ! ..Chand d'tonneaux ! "

Il n'y a plus de marchands parce qu'il n'y a plus de tonneaux

Dans le répertoire des *Cris de Paris*, un nouveau Boileau, en 1914, n'aurait pas manqué de faire figurer l'appel du brave gagne-petit allant par les rues roulant dextrement un tonneau vide tout en lançant à tous les échos son cri populaire.

Voilà encore un des petits métiers de la rue que la guerre a fait disparaître.

Il n'y a plus de tonneaux parce que nous ne recevons plus de bois d'Amérique et de Russie pour en fabriquer ; parce que la main-d'œuvre des spécialistes manque pour réparer le matériel usagé. Pour toutes ces raisons, le prix d'une barrique que le « chand d' tonneaux » vous payait 10 fr. avant la guerre, est aujourd'hui de 30 fr. et plus.

Comment résoudre cette crise de la futaille ? avons-nous demandé hier à M. Lerouge, président de l'Union générale des syndicats de loueurs de futailles de France et d'Algérie.

— En demandant au service des transports de répartir dans les régions où il n'y a pas de tonneaux ceux qui se trouvent disponibles dans des villes où ils n'ont plus leur emploi. Mais les fûts vides n'ont aucun droit de priorité pour circuler, alors ils restent inemployés, ne pouvant être réexpédiés.

Le matériel est rare, mais il existe dans une proportion suffisante pour atténuer, sinon pour faire disparaître la crise, mais il faut pouvoir le faire parvenir aux endroits où il est utile. Il faut, pour faire cesser l'immobilisation dont il est frappé, soit dans les entrepôts, soit dans les ports, sur les quais des gares et des fleuves, dans les hangars où on empile les fûts, il faut, dis-je, rendre ce matériel à sa destination, c'est-à-dire le faire circuler. »

Ajoutons que l'Union des syndicats de la futaille a déjà fait et va faire encore des démarches auprès des ministres intéressés : celui de l'Agriculture, celui du Commerce et celui du Ravitaillement et des Transports pour que le matériel de transport suffisant soit accordé aux marchands et loueurs de futailles. Déjà, des trains complets de wagons-réservoirs, faisant la navette entre Paris et le Midi, et des trains de secours composés de plates-formes ont circulé ces jours derniers.

Ouverture de nouvelles boucheries municipales

Mardi prochain, 10 septembre, trois nouvelles boucheries municipales seront ouvertes : 39, rue Sainte-Anne ; 38, rue de Bourgogne ; 35, rue du Château-d'Eau.

AU FRONT DEMANDEZ
Le Petit Journal
AUX COOPÉRATIVES

Les faux contrats d'assurances et les empoisonnements imputés au courtier Girard

Mme Girard, née Jeanne Drouhin, la femme du courtier d'assurances, qui, avec lui, a commis les escroqueries se montant à près de 400.000 francs que l'on sait, et qui en outre est fortement soupçonnée d'avoir, de complicité avec son mari, empoisonné Mme veuve Monin pour bénéficier de l'assurance contractée en son nom, a été interrogée hier par M. Richard, juge d'instruction. Une première fois, l'inculpée avait eu à répondre aux questions du premier juge, M. Bonin, qui commença cette information, mais habilement elle se tira de cette épreuve qui pouvait être dangereuse pour elle en gardant un silence entrecoupé de larmes abondantes.

Ce que Mme Girard dit au juge

Hier, en présence de son défenseur, Me Brack, elle a parlé. En vérité, elle n'a apporté aucune précision au problème qui se pose à savoir si elle a, avec son mari, provoqué la mort presque foudroyante de Mme Monin. Elle a protesté contre une allégation aussi grave tant pour elle que pour son mari. Certes, elle a pris tous les états civils possibles afin de passer au nom de tiers la visite médicale indispensable à toute assurance sur la vie. C'était son mari qu'elle a épousé par amour qui lui avait expliqué que ses clients et clientes répugnaient souvent à ces formalités pourtant indispensables ; alors, elle, pour l'aider à faire des affaires, se présentait au médecin. Cependant, elle reconnaît que ce « petit service » lui a rapporté 20.000 francs versés par une compagnie d'assurances à la mort d'une contractante.

Quant au mari, Girard, il va être examiné par trois médecins aliénistes ; déjà, lors d'une précédente arrestation pour vol, il fut reconnu pour irresponsable et remis en liberté.

L'enquête judiciaire

M. Faralicq, commissaire aux délégations judiciaires, poursuit l'enquête sur l'affaire Girard, qui semble appelée à prendre un développement qu'on n'avait pas prévu tout d'abord. Il a opéré de nouvelles investigations hier, et a remis plusieurs pièces saisies, notamment des polices d'assurances, à M. Richard, juge d'instruction.

Bons de la Défense Nationale

Tout Français a, dans les circonstances actuelles, le devoir absolu d'économiser et de mettre ses économies au service de la nation. Les Bons de la Défense Nationale lui en donnent le moyen : ils n'immobilisent les capitaux engagés que pour peu de temps et rapportent un intérêt très avantageux.

Voici à quel prix on peut les obtenir (intérêt déduit) :

PRIX NET DES BONS de la DÉFENSE NATIONALE

MONTANT DES BONS à l'échéance	SOMME À PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS 1 MOIS	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
5 25	—	—	—	5 »
21 »	—	—	—	20 »
100 »	99 70	99 »	97 50	95 »
500 »	498 50	495 »	487 50	475 »
1,000 »	997 »	990 »	975 »	950 »
10,000 »	9,970 »	9,900 »	9,750 »	9,500 »

On trouve les Bons de la Défense Nationale partout : agents du Trésor, percepteurs, bureaux de poste, agents de change, Banque de France et ses succursales, sociétés de crédit et leurs succursales, dans toutes les banques et chez les notaires.

ECHOS

Pour la célébration des anniversaires de Lafayette et de la bataille de la Marne, le drapeau offert par la ville de Philadelphie à la Ville de Paris sera hissé au campanile de l'Hôtel de Ville le 6 septembre, à 15 heures de l'après-midi.

Au même moment, le drapeau français sera arboré sur l'Independance Hall, à Philadelphie.

M. François Crozier, ministre plénipotentiaire, attaché commercial pour les pays d'Europe, est désigné dans les fonctions de directeur de l'Office national du commerce extérieur, en remplacement de M. Mercier, admis sur sa demande à faire valoir ses droits à la retraite.

Suivant le désir exprimé par sa famille, la levée du corps du général Brugère a eu lieu hier à Grenoble dans la plus stricte intimité, sans discours ni honneurs militaires. L'inhumation aura lieu à Uzerche (Corrèze), son pays natal, avec le même caractère de simplicité.

L'Association des anciens combattants, engagés volontaires étrangers dans l'armée française 104, rue Lafayette, fait un pressant appel au cœur de tous les Français, pour que chacun contribue, selon ses moyens, à la fondation d'un orphelinat agricole, en faveur des camarades tombés au champ d'honneur.

La Chambre de commerce de Paris vient de créer, à l'Ecole des Hautes-Etudes commerciales, des cours spéciaux de sciences commerciales et administratives pour ingénieurs, administrateurs, industriels et commerçants.

Les cours ouvriront le 15 novembre. Pour tous renseignements s'adresser 43, rue de Tocqueville.

FEUILLETON du Petit Journal du 5 Septembre 1918

— 10 — (*)

LE PAGE ROSE

LIVRE PREMIER

Schœnbrunn (Suite)

Marie-Louise sourit, malgré elle, à cette phraséologie nébuleuse qui, très claire pour elle, ne lui apprenait rien qu'elle n'eût désiré.

— Ah ! vous riez, constata sévèrement Metternich, cette immoralité vous amuse! Je vous déclare, moi, qu'elle m'épouvante.

Et la joueuse de harpe ouvrant des yeux qui s'effaraient :

— Oui ! oui ! Elle m'épouvante pour les complications qui peuvent en sortir et j'estime qu'il n'est que temps de clore le roman... C'est ce que je vais faire.

Là-dessus, Metternich prit congé, prétextant justement les soins à donner à cette exécution.

Le lendemain matin, le petit prisonnier de Schœnbrunn attendit vainement le joli page ; son aide de camp lui-même oublia de venir prendre le service :

Dans la nuit, Dumoulin et sa fille avaient été expulsés du territoire de l'empire.

(*) Copyright in the United States of America, by Paul Segonzac.
Tous droits de reproduction, traduction et adaptation cinématographique réservés pour tous pays.

Le roman était clos.

Le petit duc et le joli page ne devaient plus se revoir jamais ! »

— Jamais ! protesta Me Béric en tournant vivement la page dans un besoin de trouver au moins un épilogue...

Mais le manuscrit s'arrêtait là, sur le mot désespérant : Jamais ! Me Béric ne trouva à la page suivante qu'une seconde note du comte d'Orsigny, une sorte de post-scriptum qui disait :

« J'ai lu et relu bien des fois ce manuscrit ; j'ai eu, à chaque fois, l'impression que la dame d'honneur de Marie-Louise avait raconté là des choses vues, un roman vécu. Et, méditant les reproches de M. de Metternich à l'ex-impératrice, je suis arrivé à me demander si le roman, si cruellement tranché dans ce manuscrit, n'aurait pas eu les suites dont s'épouvantait la politique antinapoléonienne du ministre autrichien. Les recherches que j'ai faites là-dessus sont restées vaines ; mais, convaincu qu'elles pouvaient aboutir, je lègue à l'héritier de ce manuscrit la tâche de les poursuivre — et c'est pourquoi je souhaite que cet héritier soit un homme de cœur et un vrai Français... »

Ayant lu cela, Me Béric resta perplexe, courant après la lumière :

— Que signifie ?... Qu'est-ce que ces suites dont je dois poursuivre la découverte?

D'ailleurs, il n'hésita pas une seconde à assumer la tâche léguée à l'héritier du manuscrit. Plus rien ne protestait en lui. Conquis par la pitié au malheureux fils de l'Aigle, sa foi républicaine ne se hérissait plus devant la légende napoléonienne : droite et juste, sa conscience lui criait qu'il pouvait, sans cesser d'être le digne fils du républicain de 48, saluer la mémoire de celui qui incarna vingt ans le génie de la France et s'employer à faire la lumière sur l'héritier de ce grand mort.

— Monsieur le comte d'Orsigny, je serai l'homme de cœur et le vrai Français que vous avez souhaité ; mais, entre nous, vous auriez bien dû allumer un peu mieux votre lanterne... Enfin ! je trouverai...

Me Béric enferma le manuscrit dans sa serviette de notaire, quitta le château et redescendit au bourg en ruminant sa lecture du *Page de Schœnbrunn* et les notes du vieux diplomate.

Comme il arrivait chez lui, son clerc lui annonça :

— Vous êtes attendu, monsieur... Une affaire qui, paraît-il, n'est pas du domaine de l'étude...

— Une affaire personnelle ? Bien. Faites entrer dans mon cabinet.

Il y entrait le premier, se débarrassait de sa serviette et de son chapeau et, les yeux sur la porte, attendait...

La personne entra :

Un homme de trente-cinq à quarante ans, de taille moyenne, un peu trapu. Visage sévère, entièrement rasé, rappelant par le menton romain et le front large le masque de celui qui fut Napoléon.

Me Béric, en dévisageant l'homme, se sentit, malgré lui, ramené au mystérieux manuscrit.

Il demanda :

— A qui ai-je l'honneur ?

L'homme se nomma, et bien qu'il n'eût rien que de banal, son nom fit tressaillir le jeune notaire :

— Je m'appelle Dumoulin...

Dumoulin, comme l'aide de camp du duc de Reichstadt !

Me Béric continuait de dévisager son homme, si bien que celui-ci jugea nécessaire de mettre fin à cet examen :

— Ne cherchez pas, monsieur le notaire, vous ne me connaissez pas : je suis étranger au pays, j'y viens aujourd'hui pour la première fois, et je reconnais que ceux qui m'y ont envoyé ne se sont pas joués de moi : Luc-sur-Belle est bien le bourg charmant qu'on m'a dit, paresseusement étendu le long d'une rivière qui n'a pas volé son nom de Belle, une rivière trouée d'îlots où poussent en liberté des arbustes invraisemblables et des végétations folles...

M. Dumoulin brossait le tableau en amant passionné de la nature, et Me Béric l'écoutait sans l'interrompre, se contentant d'approuver de la tête.

— J'ai encore dans l'œil l'îlot principal, une petite île plutôt, une île qui a reçu quelque culture et au centre de laquelle on a bâti une maison blanche... On m'a dit que vous en étiez le propriétaire ?

— C'est peut-être un acquéreur, pensa Me Béric.

Il ne se trompait qu'à demi :

Décidé à se fixer à Luc-sur-Belle, M. Dumoulin venait demander au jeune notaire, non pas de lui vendre, mais de lui louer l'île et la maison d'habitation ; il prenait le tout pour un an et payait d'avance.

Me Béric consentit sans se faire tirer l'oreille : cette maison que son père, avant de mourir, avait eu la fantaisie de bâtir et meublée avec amour, comme on pare son dernier-né, cette maison ne lui rapportait rien, il ne la visitait même que de loin en loin, quand il passait dans l'île faire une partie de pêche.

En deux minutes, les conditions furent arrêtées et il ne resta plus qu'à dresser l'acte de location.

— Je vais faire établir cet acte, monsieur Dumoulin, et nous le signerons demain : vous pouvez d'ailleurs prendre possession de l'île et de la maison blanche dès aujourd'hui. Voulez-vous me donner votre ou vos prénoms pour l'acte à rédiger ?

— Volontiers, monsieur le notaire.

Ici, Me Béric eut un autre tressaillement.

— François-Charles-Joseph, égrenait lentement M. Dumoulin.

François-Charles-Joseph ! Les prénoms du duc de Reichstadt, ces prénoms que la lecture du mystérieux manuscrit avait gravés dans la tête du jeune notaire...

Il se risqua à en faire l'observation :

— Tiens ! les prénoms de celui qui fut notre roi de Rome...

— Oui, monsieur, répondit froidement le futur locataire.

Me Béric n'insista pas :

— Nous disons donc : je vous loue l'île et sa maison, toute meublée, le tout pour un an, avec faculté de renouvellement...

— Oui, monsieur le notaire, mais je ne profiterai certainement pas de cette faculté ; je m'estimerai même fort heureux de pouvoir achever mon année de location...

Et le futur locataire ajouta :

— Des événements se préparent qui m'appelleront ailleurs...

— Ah ! fit Me Béric en regardant son homme dans les yeux...

Mais il n'osa pas le questionner sur les événements ainsi annoncés.

Il acheva de jeter sur le papier les notes nécessaires à la rédaction de l'acte et, se levant :

— Je vais vous introduire moi-même dans l'île et vous ouvrir les portes de la maison blanche.

— Je vous en remercie, monsieur le notaire...

Me Béric prit dans un tiroir un trousseau de clés :

— Partons, si vous le voulez bien...

— Partons.

En descendant vers la rivière, le jeune notaire expliqua :

— Ces clés-là sont pour vous, monsieur Dumoulin ; ce sont celles du domaine qui devient le vôtre... Et voici d'abord la clé du bateau : c'est la plus petite.

— Du bateau ? fit M. Dumoulin.

— Dame ! Il vous en faut un pour passer dans l'île...

— Ah ! oui... C'est juste... Excusez-moi ; j'avais la tête ailleurs...

PAUL SEGONZAC.

(*A suivre.*)

5 h. du matin — DERNIÈRE HEURE — 5 h. du matin

LES AMÉRICAINS traversent la Vesle

4 Septembre, 21 heures. — Cédant à la pression continue des forces alliées, l'ennemi se replie au nord de la Vesle. Nos troupes le serrant de près se sont emparées de Basoches, Perles, Fismette, Baslieux ; elles ont fait des prisonniers et pris des mitrailleuses. Elles ont atteint la ligne Vauxcéré, Blanzy, le Grand-Hameau.

Dans les Vosges, une patrouille ennemie a été repoussée, laissant des prisonniers entre nos mains.

Hier, nos aviateurs ont bombardé avec succès les voies ferrées de Longuyon, Dommary-Baroncourt et Conflans. — (Officiel américain.)

LA BATAILLE autour de Guiscard

fensive des Alliés commence maintenant à près des armées françaises télégraphie le 4 septembre :

La transformation de la situation militaire qui résulte du succès de la contre-offensive des Alliés commence maintenant à apparaître dans toute sa signification. Les Allemands, battus dans leur offensive du 15 juillet, purent effectuer une retraiter, désastreuse il est vrai, mais sans cependant disloquer leurs lignes. A présent, leur front de bataille se trouve tellement resserré sur certains points et étendu sur d'autres qu'ils ne peuvent pas continuer la résistance qu'ils ont opposée sur de fortes positions au sud de la Somme, devant la ligne Hindenburg.

La poche qui se trouve entre la route Noyon-Ham et la route Noyon-Chauny doit être rapidement évacuée par les Allemands tournés comme ils le sont par la progression française vers Guiscard, s'ils espèrent sauver les hommes et le matériel qui s'y trouvent.

La présence des Français à Guiscard serait une menace sérieuse pour Ham et la ligne de la Somme vers le nord et sur le plan il ne semble pas que les Allemands aient d'autre choix qu'une rapide retraite sur la ligne Saint-Quentin-La Fère qui est une partie des positions Hindenburg. — (*New-York Herald.*)

Repli et découragement

Front français, 4 Septembre. — Dès le 10 août, le découragement a commencé à se produire dan sl'armée allemande, car c'est à partir de ce moment qu'a été lancé, dans la troupe, le bruit d'un repli général et c'est à ce moment également que l'on a commencé à voir circuler vers l'arrière des quantités de trains évacuant toute sorte de matériel.

C'est ainsi que, de Ham, les Allemands ont évacué leurs magasins militaires sur Flavy-le-Martel, ont retiré leurs ambulances sur le Cateau et ont entassé dans des trains tout le mobilier des bâtiments et maisons privées qu'ils ont pu voler (lits, fauteuils, chaises, armoires à glace, pianos, bibelots, vêtements, etc.).

Tous les objets métalliques, même les plus minimes, ont également été « récupérés » et expédiés sur l'arrière par la gare de Ham.

Dès le 10 août aussi, ont commencé d'importants mouvements de troupes et d'artillerie vers l'arrière. Toutes les routes étaient encombrées de convois, de tracteurs et de batteries et les bois étaient remplis de bivouacs. Toutes ces cibles, d'ailleurs, ont été copieusement bombardées par nos avions qui ont causé partout des ravages effroyables. — (*Havas.*)

Le butin conquis par les Anglais est immense

Front britanniques, 4 Septembre. — Le butin en matériel de guerre que l'ennemi a abandonné sur le terrain conquis et qui n'a pas encore pu être enlevé, est immense.

LEURS OFFICIERS et l'Alsace-Lorraine

Front français, 4 Septembre. — Sur dix-huit officiers récemment interrogés, cinq déclarent ouvertement que l'Allemagne devra restituer l'Alsace-Lorraine. A ce sujet, les officiers bavarois et saxons paraissent estimer que cette question n'intéresse que la Prusse, car, s'il n'avait tenu qu'à eux, ils auraient depuis longtemps rendu l'Alsace-Lorraine à la France pour assurer la paix. Ils se déclarent toujours loyaux vis-à-vis de l'Empire, mais les échecs récents semblent avoir réveillé ou fortifié chez eux un certain esprit d'antagonisme et de résistance visà-vis de la Prusse.

De plus, l'intervention de l'armée américaine, sans cesse accrue et à laquelle ils ne croyaient pas, leur est soudain apparue comme une terrible réalité ; les chiffres officiels leur sont maintenant connus et ils conçoivent une vive crainte de la puissance de notre dernière grande alliée. La majorité des officiers ajoutent d'ailleurs qu'ils ne peuvent comprendre l'intérêt qui a poussé l'Amérique à se jeter dans cette guerre !

Parmi les dix-huit officiers interrogés, deux seulement, âgés de 21 et 22 ans, sont des officiers de l'armée active, sept sont instituteurs, trois ingénieurs, deux étudiants et quatre commerçants. Huit ont été promus officiers au cours de cette année seulement. — (*Havas.*)

Le Japon va intensifier son intervention en Sibérie

Kharbine, 27 Août. — Il ressort d'une manière très apparente que les événements sur le front français ont été très suivis au Japon où ils ont provoqué une importante réaction dans la politique du pays. Le Japon commence à comprendre toute la nécessité qu'il y a pour lui d'activer son intervention en Sibérie. Des troupes nouvelles sont mobilisées et les Japonais envoient tous les approvisionnements qu'ils avaient promis aux Tchéco-Slovaques. — (*Daily Mail.*)

Des révolutionnaires bulgares font sauter le palais du Félon

Londres, 4 Septembre. — Une personnalité très en contact avec les affaires de Bulgarie a reçu, dans la nuit de dimanche, un rapport privé lui exposant que des éléments révolutionnaires sont parvenus récemment à faire sauter une partie du palais royal à Sofia... Une quinzaine de jours ne s'écouleront pas, dit ce rapport, avant qu'une révolution éclate en Bulgarie. — (*Daily Mail.*)

Les Allemands cèdent La poursuite continue

L'armée Humbert a commencé, le matin du 3 septembre, l'attaque de la ligne du canal du Nord à la hauteur de Campagne-Genvry, où l'ennemi s'était, comme on le sait, décidé à tenir. Le but de la manœuvre était, en entamant une ligne de résistance où l'ennemi tentait de nous arrêter définitivement, d'aborder par le nord le massif montagneux du bois d'Autrecourt, au nord-est de Noyon, en marchant sur Guiscard. Tous les moyens de l'artillerie furent réunis, de manière à prendre l'ennemi dans l'angle de sa ligne dont le sommet est Noyon.

C'était l'enserrer dans des tenailles, le prendre à la fois en enfilade et en profondeur. Les régions bois du Chapitre, Muirancourt, Grisolles furent soumises à un violent bombardement d'artillerie de plusieurs heures.

Vers sept heures, notre infanterie se portait à l'attaque sur le front Oise-bois du Chapitre. Elle se heurta à la barrière formidable du canal, aux lignes allemandes pourvues de fils de fer, d'abris bétonnés, de zones de défense, avec des nids de mitrailleuses en quinconces. Les Allemands se faisaient tuer sur place. Leur volonté était nette : ne pas céder. En certains points, les contre-attaques furent sérieuses. La progression de nos troupes dut se faire pied à pied. Toute la journée, nos soldats se montrèrent inlassablement agressifs.

L'infanterie, par son cran tenace, soutint magnifiquement la manœuvre.

En dépit d'une puissante réaction d'artillerie sur tout le front du canal, en dépit du courage de ses soldats qui exécutaient ponctuellement leur consigne de ne pas céder, l'ennemi a commencé à reculer ce matin à l'aube sur tout le front d'attaque. Il cède et nous le talonnons.

A dix heures, hier matin, notre front d'infanterie touchait Salency, Bourbeteuse, est de Tarlefesse, Poilbarbe, Latombelle, Grisolles, Frétoy-le-Château. Notre cavalerie, dès neuf heures, était à la ferme Saint-Martin, sur la route de Noyon à Guiscard. Au loin, les incendies flambent : Jussy, Channy, La Fère, sont en flammes. Nos troupes serrent l'ennemi de très près et la poursuite continue.

A dix kilomètres de Cambrai

Front britannique, 4 Septembre. — Exploitant leur magnifique succès du 2 septembre au sud de la Scarpe, les Britanniques ont repris leurs attaques ce matin en les étendant jusqu'aux environs de Péronne. Ils ont rencontré un adversaire qui ne demandait à peu près partout qu'à céder du champ devant eux, incapable de prendre sa revanche de la défaite d'hier.

Les Allemands avaient pris le parti de battre en retraite devant nous. Ce devait être une retraite bousculée, car les Britanniques les poussèrent l'épée dans les reins plus loin, certes, qu'ils n'auraient voulu. A midi nous avions atteint, du sud au nord, la ligne générale Mesnil-en-Arrohais dans l'est de Saillisel, Bus, Bertincourt, Doignies, Pronville, à l'est de Quéant. Un temps splendide favorisait l'observation de notre artillerie qui ne cessa d'accompagner étroitement l'ennemi. Notre aviation ajouta à la désorganisation de la retraite. Il paraît qu'une de nos autos blindées a pu pénétrer dans Marquion, qui n'est éloignée que de dix kilomètres de Cambrai. — (*Havas.*)

Les Alliés ont abattu 1,061 avions ennemis dans le mois d'août

Londres, 3 Septembre. — Du *Times* :

« Pendant le mois d'août, 1.309 aéroplanes ont été signalés abattus sur tous les fronts de bataille et au cours des différents raids opérés en Allemagne par les corps aériens britanniques, ainsi que dans les raids et patrouilles offensifs accomplis par des contingents aviateurs opérant conjointement avec la marine.

» Le total des machines abattues en août est le plus élevé qui ait été atteint depuis le début de la guerre. Les totaux précédents les plus élevés sont ceux du mois de mai (1.248 appareils), du mois de juin (1.235 appareils), du mois de juillet (1.179 appareils) et du mois de mars (1.062 appareils).

» Dans le total de 1.309 aéroplanes abattus, les Alliés en ont descendu 1.061 et l'ennemi 248. Les Allemands ont signalé avoir abattu 240 aéroplanes (les huit autres sont tombés en Italie et dans les Balkans), mais ce chiffre ne constitue pas une indication complète, car, pendant plusieurs jours, aucun communiqué aérien ne fut publié, et à elles seules, les autorités britanniques reconnaissent que 218 de leurs machines ne sont pas rentrées, dont 187 sur le front de bataille occidental, 14 faisant partie des raids exécutés à l'intérieur de l'Allemagne, et 17 hydravions.

» Sur le front de bataille britannique, les aviateurs anglais ont détruit 509 appareils boches, ils en ont forcé 170 à descendre, désemparés, et en ont abattu 2 derrière les lignes anglaises pendant que, pour leur part, le corps aéronautique indépendant et les aviateurs de la marine en mettaient 69 hors de combat.

« Sur le front italien, 66 aéroplanes ennemis ont été détruits, dont 35 par les aviateurs britanniques, qui, de leur côté, ont perdu 3 appareils.

« Les aviateurs et canonniers français ont détruit 224 machines allemandes ; les américains, 6 ; les belges, 4, et l'ensemble des alliés, 14 sur le front balkanique.

« En outre, pendant le mois d'août, les aviateurs britanniques ont détruit 41 ballons allemands, les françai 40, les belges 7. Pendant ce mois, les Allemands prétendent avoir abattu 6 ballons alliés. »

Les avions britanniques coopèrent à la bataille

Pendant la journée du 3 septembre, le beau temps et une bonne visibilité ont permis à nos aviateurs et à nos ballons de coopérer efficacement à l'avance de nos troupes.

La zone de bataille et l'arrière-front de l'ennemi ont été minutieusement observés. Des patrouilles de contact et d'autres volant à faible hauteur n'ont cessé de survoler le front de bataille, tandis que nos avions de réglage signalaient à notre artillerie des objectifs et transmettaient les effets des tirs.

Vingt et une tonnes de bombes ont été lancées pendant la journée et vingt et une autres tonnes pendant la nuit.

Nos aviateurs ont détruit dix-neuf avions ennemis et contraint sept autres à atterrir désemparés. Quatre ballons ennemis ont été descendus en flammes. Dix de nos appareils manquent.

Il viendra 300.000 Américains disaient les Boches 300.000 par mois répond M. Tardieu

L'American University Union réunissait hier soir à son cercle, rue de Richelieu, MM. Shurman, président de l'Université de Cornell, et André Tardieu, commissaire général aux affaires de guerre franco-américaines. M. André Tardieu, au cours du discours qu'il a prononcé pour rendre hommage à l'effort américain, s'est exprimé ainsi :

Les Allemands proclamaient, il y a cinq mois, que vous ne viendriez pas plus de trois cent mille. Vous êtes venus en effet trois cent mille, mais trois cent mille par mois.

Voilà plusieurs mois que cela dure, et cela va continuer. Le transport des hommes est assuré. Reste à assurer celui du ravitaillement. Je tiens à déclarer qu'aucun des gouvernements associés dans cette guerre ne se dissimule la grandeur de ce problème, qui semble être aujourd'hui la ligne Hindenburg des espérances pangermanistes.

Mais j'ajoute qu'il en sera de cette ligne Hindenburg comme de l'autre ; car tous, vous, nous, et nos braves alliés anglais, qui ont tant fait pour assurer aux armées de la liberté l'arrivée rapide de vos puissants renforts, nous sommes prêts à faire les sacrifices, tous les sacrifices qu'exigent ces énormes transports et à jurer que, dussent nos privations augmenter pour un temps, le tonnage nécessaire sera trouvé.

Répondant à M. Tardieu, le président J.-G. Shurman a prononcé un discours vibrant où il a fait allusion au double anniversaire qui va être célébré ce mois-ci dans des circonstances particulièrement émouvantes : celui de Lafayette et celui de la victoire du maréchal Joffre sur la Marne.

L'impératrice d'Allemagne gravement malade

Bâle, 4 Septembre. — On mande de Berlin :

La *Gazette de Berlin de midi* dit que l'état de l'impératrice se serait aggravé au point qu'elle n'a pu même pas recevoir sa fille, la duchesse de Brunswick.

Les minerais de fer de Finlande aux mains de Krupp

Stockholm, 4 Septembre. — On mande d'Helsingfors, qu'une compagnie vient d'être formée par un groupe finlandais et les usines Krupp d'Essen en vue d'exploiter les mines de Jussarde, qui contiennent environ 35.000.000 de tonnes de minerai de fer. — (*Havas.*)

Le Gouvernement d'Omsk en guerre contre l'Allemagne

(*Du correspondant du* Petit Journal)

Stockholm, 4 Septembre. — D'après les dernières nouvelles parvenues de Russie, il semble que le gouvernement d'Omsk se soit déclaré en état de guerre avec l'Allemagne dès le lendemain de la prise d'Ekaterinenbourg, c'est-à-dire vers le 25 juillet.

Il aurait fait incarcérer les membres des missions allemandes qui se trouvaient dans la région de l'Oural.

La terreur en Finlande

Stockholm, 3 Septembre. — On mande d'Helsingfors que sur les 92 députés socialistes de la Diète, 50 ont disparu, soit qu'ils aient pris la fuite, soit qu'ils soient détenus en province ; 36 sont emprisonnés dans la capitale et 6 sont morts. Le Sénat, qui cherche à imposer au pays un régime que réprouve la majorité de l'opinion publique, n'a pris aucune mesure pour faire passer en jugement ces députés décrétés d'accusation, non plus que pour faire siéger à leur défaut à la Diète leurs suppléants élus, ainsi que le prescrit cependant la Constitution.

Le Sénat vient toutefois d'autoriser la publication d'un journal socialiste qui paraîtra dans quelques jours et qui a déjà recueilli 80.000 abonnements. Il est à remarquer que le seul journal bourgeois républicain actuellement publié à Helsingfors compte de son côté 65.000 abonnés tandis que les trois grands journaux royalistes n'en ont ensemble que 60.000.

Pour la couronne

Stockholm, 4 Septembre. — Le prince Ernest-Henri de Saxe, qui a été reçu en Finlande avec les honneurs royaux, continue la tournée qu'il a entreprise dans le pays. Il a visité, hier, Viborg.

Zurich, 4 Septembre. — D'après un télégramme d'Helsingfors, reproduit par le service allemand de propagande, la convocation de la Diète finlandaise doit avoir lieu au cours de cette semaine et l'élection du roi est projetée pour deux semaines après.

L'état de Lénine

Zurich, 4 Septembre. — Le service allemand de propagande reproduit un télégramme de Moscou d'après lequel il y a de meilleures perspectives d'une rapide guérison de Lénine. La balle, qui était restée dans le cou, a été enlevée par une opération.

Admiration et confiance

Sur la proposition de M. Surville, le conseil municipal de La Roche-sur-Yon a voté l'adresse suivante :

« Les membres du conseil municipal de La Roche-sur-Yon rendent un hommage ému à la mémoire des enfants de la commune et de tous les Vendéens tombés glorieusement pour la patrie. Ils envoient aux chefs et aux soldats qui combattent chaque jour si vaillamment l'expression de leur hommage et leurs respectueuses félicitations à leur éminent compatriote vendéen, M. Clemenceau, ministre de la Guerre, qui prépare avec tant d'éclat la victoire du Droit et de la Liberté. »

Le Conseil municipal de Provins a voté l'adresse suivante :

Le Conseil municipal de Provins adresse, à l'unanimité, à M. Clemenceau, président du Conseil des ministres et chef du gouvernement, l'expression de ses sentiments de respectueuse sympathie, de son inaltérable confiance et de son admiration pour le grand patriote dont l'infatigable énergie et la merveilleuse activité ont relevé le moral du pays et fait donner à la conduite des opérations, par l'unité du commandement, une impulsion dont les Alliés recueillent en ce moment le bénéfice.

Le Conseil municipal adresse également ses remerciements et l'expression de son entière gratitude au maréchal Foch, au général Pétain, ainsi qu'aux généraux, aux officiers et à tous les vaillants soldats de France, ainsi qu'à tous les Alliés.

NOUVELLES DIVERSES

— M. Paget, gérant de l'*Action Française* et MM. Léon Daudet et Mauras, directeurs, ont été condamnés chacun à 500 francs d'amende et solidairement à 500 francs de dommages-intérêts envers M. Gustave Téry directeur de l'*Œuvre*.

— Le prince Murat sénateur de l'Ariège, poursuit en cour d'assises, pour diffamation, l'*Humanité* pour un article sur son vote dans le procès Malvy, à la Haute-Cour.

LA TSARINE et ses enfants auraient été assassinés

Madrid, 4 Septembre. — Selon une information de Londres arrivée hier soir à Madrid et publiée par la presse de ce matin, la tsarine et ses enfants auraient été assassinés le même jour que Nicolas II.

Cette nouvelle a produit en Espagne une assez vive impression. Plusieurs journaux d'hier soir s'occupaient en effet des démarches du roi d'Espagne pour faire obtenir du gouvernement des Soviets l'autorisation pour la tsarine et ses deux filles de se rendre en Espagne.

Voici ce que le journal El Sol *écrit ce matin à ce sujet :*

« A ce que l'on dit, les démarches faites par le roi pour obtenir l'expatriation de l'ex-tsarine et de ses enfants sont en très bonne voie et il est presque certain qu'elles obtiendront un succès complet. Tout récemment, notre ambassadeur à Berlin, M. Polo de Barnabe a eu plusieurs entretiens avec le citoyen Ioffe, représentant en Allemagne du gouvernement bolchevik. Après ces conférences, Ioffe est parti pour la Russie et il est depuis quelques jours de retour dans la capitale de l'empire. En même temps, on annonce le départ pour la Russie d'une commission espagnole composée de médecins militaires qui s'était occupée en Allemagne des prisonniers de guerre. Cette commission se trouve en ce moment auprès de l'ex-tsarine et de ses fils. Il ne manque plus assure-t-on, que certaines formalités protocolaires dont la solution n'est plus qu'une question de jours.

Puis l'ex-tsarine et ses enfants se rendront en Espagne sur un yacht qui arborera le pavillon pontifical. La famille de Nicolas II résidera au palais Magdaleina, à Santander. »

Le journal commentant ensuite l'information de Londres, déclare qu'il ne faut l'accepter que sous toutes réserves, car il lui semble difficile d'apprendre que les négociations entreprises par le roi d'Espagne et les agents diplomatiques du gouvernement espagnol pour assurer la venue de la tsarine en Espagne aient pu se produire sans qu'on ait eu connaissance de la mort de la tsarine. — (*Havas.*)

Communiqués des Alliés

L'action des hydravions anglais
13 tonnes de bombes sur Ostende et Zeebrugge

Londres, 4 Septembre. — (Communiqué de l'Amirauté). — *Pendant la période du 26 août au 1er septembre, les contingents aéronautiques, coopérant avec la flotte, ont exécuté avec succès des bombardements aériens à Ostende et Zeebrugge. Environ 13 tonnes de bombes ont été jetées avec d'excellents résultats ; deux coups au but ont été obtenus sur une batterie antiaérienne. Il y a eu plusieurs explosions dans les docks.*

Dans les eaux métropolitaines, nous avons poursuivi nos reconnaissances antisous-marines et nos patrouilles d'offensive.

Au cours d'engagements avec l'ennemi, deux appareils allemands ont été détruits, un autre a été désemparé. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Constantinople deux fois bombardé

Dans la mer Egée, nous avons maintenu des reconnaissances constantes au-dessus des Dardanelles. Constantinople a été bombardé dans la nuit du 25 au 26 août. L'aérodrome de Galata et les bases d'hydravions de Gallipoli et de Tchanak ont été violemment bombardés par les aviateurs britanniques en coopération avec une unité grecque.

Constantinople a été de nouveau bombardé dans la nuit du 27 au 28 août avec de bons résultats. L'attaque était dirigée contre l'arsenal et l'atelier maritime, du côté de Galata et de Péra, contre le ministère de la Guerre et les casernes avoisinantes du côté de Stamboul.

Un de nos appareils n'est pas rentré.

BELGE

Pendant la nuit du 2 au 3 septembre, une de nos patrouilles a pénétré dans un poste ennemi, au sud de Dixmude, et, au cours d'une lutte corps à corps, a mis tous les occupants hors de combat. Un prisonnier a été ramené.

Dans la nuit du 3 au 4 septembre, nous nous sommes emparés, après une courte préparation d'artillerie, d'ouvrages ennemis vers Kloostermolen, dans la région de Merckem. Cette opération nous a valu la capture d'une trentaine de prisonniers, de mitrailleuses et de lance-grenades. Nos troupes se sont maintenues dans les ouvrages enlevés.

Le 4 septembre, l'activité de l'artillerie s'est concentrée devant notre front du sud de l'Yser.

ITALIEN

Rome, 4 Septembre. — Commandement suprême. — Dans l'après-midi d'hier, au nord du sommet de la vallée de Neoce, de fortes colonnes adverses, après une large préparation d'artillerie, ont attaqué à l'est nos positions au sud du Montello. Elles ont été arrêtées par notre artillerie qui leur a infligé des pertes graves. Plus au nord, favorisé par le brouillard, l'ennemi a réussi à occuper deux postes d'observation établis sur la cime du Montello et à la pointe San Matteo.

Des groupes ennemis ont été dispersés dans le val Lagarina, au sud de Mori.

Au sud de Rovoretto, dans la conque d'Asiago et dans le val Brenta, notre artillerie a été particulièrement active contre les arrières de l'ennemi.

ARMÉE D'ORIENT

Londres, 4 Septembre. — Communiqué officiel de Salonique :

De bonne heure dans la matinée du 2 septembre, l'ennemi a déclenché une attaque sous le couvert d'un bombardement intense contre les positions capturées par nous le 1er septembre à l'ouest du Vardar.

A droite, l'ennemi n'a pu atteindre nos lignes.

Le 2, deux aéroplanes ennemis ont été détruits.

PALESTINE

Londres, 4 Septembre. — Communiqué de Palestine :

Depuis le 14 août les opérations ont consisté principalement en bombardements aériens des positions ennemies du chemin de fer du Hedjaz.

Il y a eu des rencontres de patrouilles à l'est du Jourdain et des incursions dans les lignes avancées ennemies. Dans la région de Toweira Abunaam, à cent milles au nord de Medima, les forces arabes du roi du Hedjaz ont continué leurs incursions contre le chemin de fer du Hedjaz, ne laissant aucun répit à l'ennemi.

Une attaque turque contre des forces arabes près d'Abundam a été repoussée avec des pertes pour l'ennemi qui a eu cinquante prisonniers, cinquante tués et blessés.

L'AS BELGE COPPENS abat son trentième Boche

Le sous-lieutenant aviateur Coppens a incendié le 3 septembre le ballon de Ten Brielen, et, le 4 septembre, celui de Bovekerke (29e et 30e victoires.) — (Officiel belge.)

CE QUE DIT LA PRESSE

LES BOCHES EN RETRAITE

De la **Victoire** (M. Gustave Hervé) :

Depuis cinq jours, les plateaux du Soissonnais sont le tombeau de la garde prussienne.

Sur ce champs de bataille, qui dépasse en horreur et en glorieux faits d'armes Verdun lui-même, l'armée allemande commence à perdre pied ; et, la meilleure preuve, c'est qu'elle est en train, un peu à notre droite, de lâcher la ligne de la Vesle, où nous nous étions arrêtés dans notre poursuite à la fin de juillet, pour repasser l'Aisne, à une dizaine de kilomètres plus au nord, première étape dans la retraite... en attendant mieux.

Du **Radical** (Lieut.-colonel E. Pris) :

Le poteau de la victoire est proche, fait-on dire à l'un de nos grands chefs. Nous n'en sommes pourtant pas au dernier quart d'heure ; mais on peut espérer que l'Allemand sera ramené à la frontière avant peu, avant l'hiver par exemple. Réserve faite bien entendu du cas de démoralisation qui, s'il se produit, accélérera le dénouement.

De l'**Événement** (M. S. de Givet) :

Les Allemands étaient acculés à un recul parce que leur situation était devenue défectueuse, que leurs positions n'étaient pas favorables à la défensive et aussi parce que leurs pertes étaient telles qu'ils étaient obligés de raccourcir leur front. C'est ce repli qui a lieu. Mais il a lieu dans de mauvaises conditions, sous notre poussée constante, sans que l'ennemi puisse se décrocher, avec, par place et à certains endroits essentiels, des craquements brusques sous nos assauts et ces craquements amènent de larges ondes de recul anticipées ; en un mot ce n'est plus un repli, c'est une retraite.

Du **Matin** (Ct de Civrieux) :

La ligne de l'Escaut, dont Cambrai est la clé, sera, pensons-nous, bientôt atteinte, et au delà s'allongent les routes historiques vers la Sambre.

De **Oui** (Lt-colonel Fabry) :

Il ne fait plus de doute que l'Allemagne est désormais à notre merci, parce que le commandement unique, l'entrée en ligne des troupes américaines, et la supériorité que nous pouvons faire toujours plus grande de notre matériel de guerre nous donnent les moyens d'organiser un effort d'ensemble si prolongé que la limite de résistance de l'armée allemande sera dépassée.

De la **Petite République** (M. Louis Puech) :

" Je fais la guerre ", aimait à répéter M. Clemenceau. La formule avait pu paraître tout d'abord quelque peu sommaire. Les événements se sont chargés d'en souligner la profondeur et d'en faire ressortir toute la portée.

De l'**Homme Libre** (M. Aimé Roche) :

Faire la guerre pour gagner la guerre, c'est l'unique préoccupation, que dis-je, c'est la volonté expresse, exclusive du pays. Ses représentants n'en auront pas d'autre.

A travers Paris

Que voulait-il faire sauter

Des produits toxiques et des substances servant à la fabrication de certains explosifs ayant été découverts chez un jeune homme de 19 ans, Raymond Marcelet, demeurant 19, rue Damesine, celui-ci a été arrêté et écroué à la prison de la Santé.

La peur des fantômes

Mme Marie Mysin, demeurant 22 bis, rue Richer, qui invoquait depuis de longues années les esprits, donnait, à son entourage, de vives craintes pour sa raison. Sa fille, Mme Prioux, de passage à Paris avait prié la concierge de monter voir sa mère le plus souvent possible. L'ayant trouvée fort agitée hier, elle revint dans la soirée. La vieille dame qui dormait, en entendant du bruit se réveilla en proie à une fureur indescriptible, elle saisit un revolver et se mit à en menacer la visiteuse, en s'écriant :

— J'ai peur des esprits, je veux les tuer, tant pis pour eux. »

En voulant essayer de désarmer la malheureuse, Mme Prioux fut blessée légèrement. La vieille dame a été conduite dans une maison de santé.

FAITS DIVERS

1er arr. — En avant du Pont-des-Arts, hier matin, des gardiens de la paix ont retiré de la Seine le cadavre d'une inconnue paraissant âgée d'une trentaine d'années et avoir séjourné plusieurs jours dans l'eau et ayant la chevelure rasée.

2e arrt. — Rue J.-J. Rousseau, M. Albert Lambochin, maraîcher 60 ans, demeurant à Villetaneuse, tombe du siège de son véhicule et se fracture la jambe droite.

4e arr. — Quai de l'Hôtel-de-Ville, Paul Lehmann, 7 ans, demeurant 9, rue Payenne, est renversé par une voiturette et gravement blessé.

5e arr. — Rue Monge, M. Antoine Illiet, 61 ans, rentier, demeurant 48, rue des Arènes, est renversée par un taxi et grièvement blessé. A l'Hôtel-Dieu.

7e arrt. — Avenue de la Motte-Picquet, un cheval s'emballe. Le cocher, Alcide Roulo, 59 ans, demeurant rue Fazilleau, à Levallois, projeté sur le sol. A Necker.

13e arr. — A la sortie d'un magasin de l'avenue des Gobelins, on arrête pour vol de victuailles, Henri Rully, 16 ans, et Jean Gabet, 17 ans, demeurant à Bicêtre, et récidivistes de ce genre de vol.

14e arr. — Rue d'Alésia, M. Anatole Joullain, 65 ans, tapissier, demeurant 34 bis, rue Vandrezanne, est renversé par une auto, et transporté mourant à Broussais.

15e arr. — Quai de Javel, dans une usine métallurgique, M. Henri Radellet, ajusteur-mécanicien, 46 ans, demeurant 97, rue de l'Amiral-Roussin, est blessé par un engrenage. A Boucicaut.

LES AFFAIRES EN COURS

Le lieutenant Jousselin, qui poursuit son enquête dans l'affaire Lenoir-Desouches-Charles Humbert, tout en attendant certains résultats importants en cours d'exécution, reçoit journellement des dépositions de témoins. Hier il a reçu M. Dausset, rapporteur général du budget de la Ville de Paris, qui a tenu à apporter certaines précisions au sujet d'une déclaration précédente faite par Desouches.

De son côté, le lieutenant Gazier a reçu les déclarations de deux témoins entendus pour le compte du parquet de Marseille dans l'affaire Marguliès.

L'école des infirmières de la Ville de Paris

L'examen d'admission à l'École des infirmières de la Salpêtrière aura lieu dans les premiers jours d'octobre ; les inscriptions sont reçues dès à présent, 3, avenue Victoria.

Cette école a pour objet de former des infirmières d'élite pour les hôpitaux et hospices de Paris.

Le régime de l'école est l'internat ; la durée des études est de deux années ; l'école est ouverte aux jeunes femmes, célibataires ou veuves, âgées de 19 ans au moins et de 25 ans au plus. L'enseignement est gratuit, les élèves reçoivent même des indemnités appréciables ; elles prennent l'engagement, pour compenser les frais de leur éducation professionnelle, de servir pendant cinq ans, à leur sortie de l'école, dans les établissements de l'Assistance publique.

PAS PLUS D'UN KILO !

Par analogie avec les colis postaux, on sait que des paquets dits d'échantillons peuvent être envoyés par la poste aux prisonniers de guerre. Ils ne doivent pas peser plus d'un kilo.

Les parents de nos prisonniers feront bien de ne pas dépasser ce poids, ne fût-ce que de quelques grammes. L'administration des postes s'est vu retourner, en effet, de nombreux paquets de l'espèce que l'administration allemande avait revêtu de la mention suivante : « *Ne peut être admis parce que pesant plus d'un kilo.* »

L'ANNIVERSAIRE de la première victoire de la Marne

(*Du correspondant du* Petit Journal)

Meaux, 4 Septembre. — Comme les années précédentes, la commémoration de la bataille de la Marne sera célébrée, dimanche prochain avec une grande solennité. Le matin une cérémonie religieuse sera présidée à la cathédrale par Mgr Péchenard, évêque de Soissons, assisté de Mgr Marbeau, évêque de Meaux. Un discours sera prononcé par Mgr Julien, évêque d'Arras.

L'après-midi, la commémoration officielle aura lieu sous les auspices de la municipalité. Le gouvernement, répondant à l'invitation de M. Lugol, député, maire de Meaux, a décidé de participer à la cérémonie qui aura lieu, à 14 h. 1/2, à l'hôtel de ville ; il y sera représenté par M. Abrami, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre.

La Ville de Paris et le Conseil général de la Seine y seront également invités, de même que les représentants du commandement et des gouvernements alliés.

Le cortège se rendra sur les champs de bataille de Villeroy, Neufmoutiers, Barcy, Etrépilly, où des fleurs seront déposées.

Un train est parti de Nice à destination de Meaux, avec deux wagons chargés de 15.000 palmes de fleurs et d'écharpes tricolores, pour décorer les tombes des héros de la bataille de la Marne.

Le chef de section Croustehe avait reçu huit balles

(*Du correspondant du* Petit Journal)

Lagny-sur-Marne, 4 Septembre. — Prévenu par téléphone du mystérieux assassinat de M. Nicolas Croustehe, chef de section du chemin de fer de l'Est, dont le corps fut découvert hier, vers minuit, entre les gares de Lagny et de Vaires-Torcy, M. Gaudel, procureur de la République, est venu à Lagny, où il fit de suite procéder à l'autopsie du cadavre par le docteur Gravery, médecin légiste.

La victime a reçu huit balles de revolver tirées dans le thorax et dans le dos. Une balle, notamment, a traversé le cœur de part en part alors que d'autres ont brisé la colonne vertébrale. La plupart des blessures étaient mortelles.

Les premières constatations révélées par l'enquête permettent d'établir que l'arme qui servit au criminel est un browning redoutable, probablement de fabrication américaine, et qui fut ramassée dans le compartiment ensanglanté de 1re classe qu'occupait la victime.

Il ne semble pas que le vol ait été le mobile du crime, puisqu'une somme de 619 francs a été retrouvée sur M. Croustehe. Celui-ci, qui habitait Paris depuis le bombardement de Longuyon, était considéré comme un excellent homme, aimé et estimé de tous.

MM. Gaudel, procureur de la République ; Loncle de Forville, juge d'instruction, et Loquet, greffier, se rendront à nouveau sur les lieux pour coopérer aux investigations de la brigade mobile dirigée par l'inspecteur Dautel.

Nous FABRIQUONS à Paris les meilleures
PIERRES A BRIQUETS
Adr. les commandes à l'*Usine du Pyro-Cerium*, PARIS — 187, rue Croix-Nivert, 187 — (15e Art)

INFORMATIONS MILITAIRES

L'enseignement de l'anglais. — Les résultats obtenus par les cours militaires d'anglais étant des plus satisfaisants, une nouvelle extension va être donnée par les commandants de région.

De nouveaux centres seront créés partout où des circonstances favorables se rencontreront, même dans les établissements hospitaliers ou formations sanitaires. Le personnel civil, masculin et féminin des établissements militaires, y sera en outre admis dans la mesure compatible avec les exigences du service.

La loi sur les loyers et les militaires. — La communication des documents que l'autorité militaire est appelée à délivrer à des tiers, notamment aux propriétaires susceptibles de réclamer l'indemnité prévue à l'article 29 de la loi du 9 mars 1918, est subordonnée, afin d'observer la règle du secret, à la production, par l'intéressé, de justifications établissant le bien fondé de sa demande.

Congés. — Les employés, agents et ouvriers des établissements militaires mobilisés et qui sont libérés ou réformés, peuvent obtenir, avant la reprise de leur travail à l'établissement, un congé de huit jours durant lequel ils continuent à toucher le traitement ou salaire dont ils bénéficiaient sous les drapeaux par application de la loi du 5 août 1914.

Ce congé est attribué sans préjudice du congé de quinze jours par an.

LE "TIP" remplace le Beurre
Ane. Pellerin. 82, r. Rambuteau (2f.10 la 1/2 tas)

Revendications syndicales

Dans la Meunerie Parisienne. — Une convention vient d'être signée devant M. Colliard, ministre du Travail, entre les représentants de tous les meuniers du département de la Seine et le syndicat ouvrier des meuniers. Cette convention relève d'une façon générale les salaires ouvriers professionnels de 15 % et porte de 2 à 3 francs l'indemnité de vie chère. C'est la troisième convention de ce genre signée entre les deux parties depuis un an ; ces conventions ont amélioré sensiblement la situation des ouvriers meuniers, sans qu'à aucun moment il se soit élevé un conflit grâce à l'esprit de conciliation et de bonne entente des patrons et des ouvriers de la corporation.

LIP — **LIP**


VERRE INCASSABLE — CADRAN LUMINEUX
En vente chez les bons horlogers
Exiger la marque LIP sur le cadran

Programme des Spectacles

Français, 7 h. 3/4. — Les Noces d'Argent.
Opéra-Comique, 1 h. 1/2, Werther, Cavalleria rusticana ; 7 h. 1/2, La Tosca.
Odéon, 2 h. — Horace, Les Plaideurs ; 7 h. 45, Le Grillon du foyer.
Châtelet, 2 h. — La Course au bonheur.
Palais-Royal, 2 h. 1/2, 8 h. 1/2. — Botru chez les Civils.
Vaudeville, 2 h. 30, 8 h. 30. — Nono.
Scala, 2 h. 1/2, 8 h. 1/4. — Une grosse affaire.
Renaissance, 2 h. 1/2, 8 h. 1/2. — Florette et Patapon.
Antoine, 2 h. 1/2, 8 h. 1/2. — Afgar.
Porte-Saint-Martin, 2 h. 1/4, 8 h. 1/4. — Un soir, au front.
Ambigu, 2 h. 1/4, 8 h. 1/4. — Le Train de 8 h. 47.
Grand-Guignol, 8 h. 30. — Gardiens de phare, La Lanterne.
L'Abri (167, r. Montmartre), 2 h. 1/2, 8 h. 1/2. — 1918, revue.
Edouard VII, 2 h. 1/2, 8 h. 3/4. — La Folle Nuit.
Folies-Bergère, 8 h. 30. — C'est Paris ! revue.
Concert-Mayol, mat., soir. — La Revue des Revues.
Nouveau-Cirque, mat. et 8 h. 15. — Spectacle monstre.
Médrano. — Vendredi soir réouverture.
Olympia, 2 h. 30, 8 h. 30. — Spectacle de Music-hall.
Alhambra, mat. et 8 h. 30. — Attractions variées.
Empire, 8 h. 15. — Les Saltimbanques.
Gaumont-Palace. — Réouverture vendredi.
Pathé-Palace, 2 h. 30 à 11 h. — Les héros de Gouraud.
Artistic (61, r. de Douai). — Vedettes de l'écran.
Bouffes-Concert, mat., soir. — Mamzelle Tobogan.
Omnia-Pathé, 2 h. à 11 h.
Aubert-Palace, 2 h. à 11 h.
Tivoli-Cinéma, 2 h. 30, 8 h. 30.

CONTES du *PETIT JOURNAL*

POURQUOI J'AI TUÉ

— Vous voulez savoir pourquoi j'ai tué ?

Le prisonnier leva vers moi sa tête rasée en prononçant ces mots. Humble d'aspect, pâle, les épaules tombantes sous la bure grossière, il me regarda un moment. Puis ses yeux s'éteignirent. Il se tint immobile, la respiration absente, les mains résignées. C'est dans son cerveau que fouillaient ses prunelles, dans son cerveau où se réveillait le meurtre brusquement surgi...

— 1916 !... C'est en 1916 !... Qui m'aurait dit cela ?... J'étais bon soldat... j'avais été bon fils... honnête homme : tout le monde vous le dirait chez moi...

Et j'ai tué !... moi ?... Allons donc... Je ne peux pas croire que ce soit moi qui ai tué le sergent Machard, mon ami.

Pensif, il fit une pause. Et, c'est les paupières closes, comme pour mieux lire dans le passé, qu'il reprit :

— Voilà, c'était à Verdun, au fort de Douaumont, un matin. J'étais parti en patrouille avec mon caporal et quatre camarades quand le bombardement commença. Ce fut atroce. Un obus les coucha tous les cinq d'abord. Ils tombèrent en avant, éventrés, tordus, abattus. Trois étaient morts. Seuls Divoire et Beaujon respiraient encore.

» Je m'étais aplati dans un entonnoir, les deux blessés râlant près de moi. Dans le ciel, la meute d'acier déchaînée hurlait, stridait par cent voix rugissantes. Comme des sirènes monstres, les obus arrivaient de loin, hululant à la mort... Puis, le ronflement sinistre s'enflait jusqu'à l'effroyable coup de tonnerre... J'avais déjà un an de front, jamais je n'avais entendu cela !

» Les heures passèrent. Labourée jusqu'aux entrailles, la terre tressautait de frissons convulsifs. Le grondement infernal ébranlait le ciel sans arrêt... Tous ces coups successifs résonnaient dans ma tête, amplifiés. La pluie de fer qui arrosait le sol se transformait en un cercle de torture qui serrait mon crâne et mes tempes. Je voulus me lever : un éclat d'obus me traversa le bras.

» Retombé dans la terre, je m'aperçus que Beaujon et Divoire mouraient tous les deux. L'entonnoir devenait tombe. Du sang glougloutait sous eux, en perles rouges par où s'en allait la vie. Et puis leurs mâchoires tombèrent, scandant la fin.

» Le soir vint. Un soir livide et fantastique. L'orage d'acier persistait. J'avais la tête en feu. Ma blessure sans doute me donnait de la fièvre ; mes tempes battaient une chamade désordonnée... Et toujours le même fracas d'enfer qui disloquait mon cerveau, martelait mon crâne, affolait ma raison... »

Soudain il se mit à rire, à petits coups :

— Ah ! Ah !... Pauvre tête ! Savez-vous ce qui se passa cette nuit-là ?... Non... vous ne pouvez pas savoir...

Il me regardait. Il se redressa, la bouche un peu ouverte, les yeux hagards et lointains, les doigts écartés, le torse en avant :

— Cette nuit là, je devins fou... Ma cervelle se détraqua... Comment ? Le sais-je ?... Mais une lésion invisible fêlait mon cerveau... Vers le milieu de la nuit, je me pris à hurler moi aussi, comme les obus dans le ciel, pour ne plus les entendre, pour étouffer leur voix sous la mienne... Cela dura longtemps... puis l'aube apparut... Alors, le bombardement cessa...

» Une force comme jaillie de terre me souleva hors du trou. Et je courus. Je courus vers nos lignes, vers le fort de Douaumont, l'esprit absent, l'intelligence blessée, brouillée, désaxée, abolie... Je courais comme un fou que j'étais devenu, ma pauvre tête sombrée dans le vertige, criant des mots inintelligibles, appelant au secours...

» Derrière moi, une chasse fantastique galopait, clameuse, féroce, avec des chiens qui aboyaient, des chiens énormes que je ne voyais pas, mais que je devinais... Je fuyais, je fuyais, la gorge sèche, sans pensée, sans âme... »

Il souffla deux ou trois fois, inspirant l'air largement dans ses poumons oppressés. Puis il me jeta la fin de son histoire :

— C'est alors qu'un homme apparut devant moi. Qui était-il ?... Je l'ignore. On m'a dit que c'était le sergent Machard. C'est possible. Je jure que je ne l'ai pas reconnu ! Je jure que je n'ai reconnu personne ! Je jure que je n'ai pas vu de soldats français devant moi à cette seconde précise. Ce que j'ai vu, c'est un homme qui essaya de m'arrêter. Alors, vous comprenez, la meute qui était lancée derrière moi allait m'atteindre... Les chiens hurlaient plus fort... J'ai voulu passer... J'ai frappé... J'ai tué... ! »

Hector Ghilini.

Pour vos CHEVEUX
Pétrole HAHN
PRODUIT FRANÇAIS
Gros : F. VIBERT, Fabt, LYON.

Courrier des Théâtres

COMEDIE-FRANÇAISE. — Lundi prochain, M. de Fortunio dans *Le Chandelier*, le délicieux chef-René Rocher jouera, pour la première fois, le rôle d'œuvre d'Alfred de Musset.

ODEON. — L'anniversaire de la victoire de la Marne sera célébré dimanche en matinée et en soirée, par un poème de M. Auguste Dorchain, dit par Mme Jeanne Briey : entre le 2e et le 3e acte d'*Henri III et sa cour*, en matinée ; entre le 3e et le 4e acte de *L'Arlésienne*, en soirée.

AU CHATELET. — *La Course au bonheur* fera, en matinée, la joie charmée d'un public enthousiaste qu'émerveillera la mise en scène somptueuse de cet incomparable spectacle, dont le succès est triomphal.

DECENTRALISATION. — C'est, probablement, à Lyon, où il s'est installé pour un certain temps, que M. Gémier montera, dans le courant de la saison, l'adaptation de *La Mégère apprivoisée*, de Shakspeare, par M. Georges de La Fouchardière.

NECROLOGIE. — On nous annonce, de Londres, la mort, à l'âge de 65 ans, de l'artiste dramatique bien connu M. Henry Hamilton.

NOUVEAU - CIRQUE
AUJOURD'HUI JEUDI
MATINEE ET SOIREE DE GALA
CHEVALIER
dans son nouveau sketch « **Le Boxeur improvisé** »
20 ATTRACTIONS INEDITES
Tous les soirs. Matinées : jeudi, samedi, dimanche
Location de 11 heures à 19 heures

LE PROGRAMME DE REOUVERTURE DU GAUMONT-PALACE. — Le plus grand cinéma du monde dans le cadre le plus élégant, le plus confortable de la capitale, aux sons d'un orchestre réputé, le public pourra apprécier le beau programme composé par la direction. La célèbre artiste américaine Mary Pickford, qu'un récent plébiscite classait en tête des vedettes d'outre-mer, tient le premier rôle du grand film : *Une pauvre petite riche*.

Une comédie bouffe, *Le sous-marin pirate*, des attractions variées et actualités précèdent les remarquables documents des *Annales de guerre*, vivante évocation des prodigieux exploits de nos armées.

A L'OLYMPIA, aujourd'hui, matinée (fauteuils depuis 1 franc) et soirée. Demain vendredi, en matinée, début du nouveau programme, comprenant les dernières nouveautés anglaises et américaines récemment arrivées dans la capitale et les meilleures vedettes du concert.

FOLIES-BERGERE. — *C'est Paris* est le triomphe de la saison actuelle. La revue d'Alin Monjardin est délicieusement jouée par Bach, Andrée Marly, L. Darbelle, Cornillia, S. Reva, Petitpas, et 200 artistes. (Gutenb. : 02-59).

CONCERT MAYOL. — Matinée et soirée, *La revue des revues*, 2 actes, 25 tableaux, 100 artistes. Au 16e tableau, « Les Excitantes ».

MEDRANO. — Demain vendredi, réouverture du Cirque Médrano, à 8 h. 15. Location, tél. Centr. 40-65.

HERNIE
Maintenue par l'appareil du spécialiste M. GLASER, la hernie diminue de volume et disparaît. Cabinet de 8 à 11 et de 2 à 6 (dim. et fêtes, de 8 à 11), Boul^d Sébastopol, 63, au 1er, Paris. Brochure franco.

RENSEIGNEMENTS UTILES

CHEMINS DE FER DE PARIS A ORLEANS
TRANSPORT A DEMI-TARIF DES OUVRIERS VENDANGEURS EN 1918

En vue de faciliter le transport, dans certaines régions, des ouvriers journaliers allant faire les travaux de la vendange, la Compagnie d'Orléans accorde cette année une réduction de 50 % sur le prix des places de 3e classe du Tarif général à ceux de ces ouvriers (1) se rendant, pour les vendanges, d'une quelconque de ses gares située dans les départements ci-après à une autre de ses gares située dans les mêmes départements :

Charente, Gironde, Dordogne, Lot-et-Garonne, Lot, Aveyron, Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne, Tarn, Corrèze, Haute-Vienne, Vienne, Loir-et-Cher, Loiret, Indre-et-Loire.

Une même réduction est consentie à cette catégorie d'ouvriers en provenance d'une gare quelconque des départements du Morbihan et du Finistère, à destination d'une gare quelconque des départements de Maine-et-Loire, Loir-et-Cher, Indre-et-Loire et Loiret.

Les ouvriers vendangeurs devront voyager par groupe de cinq au moins, à l'aller et au retour et effectuer sur ledit réseau un parcours simple de 50 kilomètres au minimum (soit 100 kilomètres aller et retour) ou payer pour cette distance.

Sur présentation d'un certificat du maire de leur commune constatant leur qualité d'ouvriers journaliers allant faire la vendange, ils paieront place entière à l'aller ; le même certificat servira de billet pour effectuer gratuitement le retour à la condition qu'il soit visé par le maire de la commune où ils ont été occupés.

Cette réduction est accordée, **pour l'aller, du 1er septembre au 30 octobre inclus ; le retour** devra s'effectuer dans un délai qui ne sera pas inférieur à **huit jours et dont le maximum sera de cinquante jours.**

A titre exceptionnel, le bénéfice de ces dispositions est accordé pendant la période du 25 août au 15 novembre inclus, pour l'aller, aux ouvriers (hommes et femmes), dont les producteurs de raisins de table de la région de **Port-Sainte-Marie, Agen, Moissac**, etc., pourront avoir besoin, cette année, en vue du ciselage et de la cueillette des dits raisins ; ces ouvriers et ouvrières pourront effectuer leur voyage isolément à l'aller et au retour.

(1) En raison des circonstances actuelles pourront bénéficier de ces dispositions non seulement les hommes, mais également les femmes et les enfants employés aux travaux de la vendange.

LES HAUTEURS D'EAU

Haute-Seine. — Pont de Montereau, 1 m. 64 ; pont de Melun, 2 m. 78 ; écluse de Varennes, 2 m. 08 ; écluse de Port-à-l'Anglais, 2 m. 89.

Basse-Seine. — Pont de la Tournelle, 0 m. 84 ; pont Royal, 2 m. 54 ; pont de Mantes, 3 m. 30 ; barrage de Bezons, 0 m. 54 ; écluse de Suresnes, 4 m. 10 ; écluse de Méricourt, 3 m. 55.

Oise. — Barrage de Venette, » ».

Marne. — Ecluse de Cumières, » » ; écluse de Chalifert, 2 m. 16 ; écluse de Charenton, 2 m. 26.

Renseignements Commerciaux

Blés et farines. — Nos importations, tant en blé qu'en farine, n'ont pas augmenté, mais elles se maintiennent à un chiffre satisfaisant. Les battages de blé et de toutes autres céréales panifiables ont été poussés activement dans toutes les directions et la distribution du grain s'effectue dans de bonnes conditions.

La situation, au point de vue du ravitaillement du pays, s'est donc améliorée, toutefois la sécheresse a contrarié la marche de nombreux moulins hydrauliques et la production des moulins à vapeur reste inférieure aux besoins.

Orges et sarrasins. — Conformément aux prévisions, les rendements sont déficitaires ; néanmoins, le mouvement des orges et escourgeons est satisfaisant.

Avoines. — La récolte indigène contribue largement à l'alimentation de la cavalerie, mais le peu d'importance des arrivages d'avoines exotiques nécessite toujours l'emploi des succédanés de tout genre.

VINS
Sur les marchés du Midi

Béziers, 4 Septembre. — Les affaires traitées continuent encore à être plutôt rares. Les mesures demandées par les représentants des viticulteurs dont quelques-unes ont déjà été acceptées par les pouvoirs publics n'ont encore pu produire leurs effets.

Toutefois les cours paraissent se stabiliser. Voici, du reste, selon leurs Chambres de commerce respectives, la cote des vins sur les principaux marchés du Midi :

Narbonne : Vin rouge de 7 à 8°, de 70 à 76 fr.; 8 à 9°, 76 à 83 fr.; 9 à 10°, 83 à 90 fr.; 10 à 11° et au-dessus, de 89 à 100 fr. l'hectolitre.

Béziers : Vins rouges, de 60 à 92 fr.; vins rosés, pas d'affaires ; vins blancs, pas d'affaires.

Nîmes. — Aramons de plaine 7 à 8°, de 73 à 80 fr.; supérieur 8 à 9°, 81 à 90 fr.; montagne 9 à 10°, 90 à 100 fr. l'hectolitre ; Costières, rosés et blancs, pas d'affaires.

Montpellier : Vin rouge 7 à 8°, de 72 à 75 fr.; montagne 8 à 9°, 75 à 84 fr.; 9 à 10°, 86 à 90 fr.; 10 à 11°, manque; vin blanc 10° et au-dessus, 108 à 115 fr.; vin rosé, 98 à 100 fr. l'hectolitre.

SUIFS

Suif indigène, 390 à 395 ; suif en branches, 276 à 276,5 ; oléo-margarine, 370.

POMMES DE TERRE

Dans tous les centres de production, les expéditions en direction de Paris sont toujours pour ainsi dire impossibles et l'approvisionnement de la capitale n'est assuré que par les faibles envois de la région et les quantités réservées dans ce but par l'Intendance, qui en a d'ailleurs momentanément réduit le taux à 120 tonnes par jour. Le marché est donc extrêmement calme. En ce qui concerne la pomme de terre tardive, on ne saurait encore donner des indications précises sur le rendement, mais on envisage un déficit qui ne paraît pas devoir être inférieur à un tiers de la récolte précédente.

MARCHÉ AUX FOURRAGES

	1re qual.	2e qual.	3e qual.
Paille de blé	160 ..	154 à 155	149 à 150
— de seigle	150 ..	144 145	139 140
— d'avoine	160 ..	154 155	150 151
Foin	250 ..	242 243	234 235
Luzerne	265 ..	256 257	249 250
Regain	265 ..	256 257	249 250

BOURSE DE PARIS

DU MERCREDI 4 SEPTEMBRE 1918

VALEURS	Cours précédt	Cours du jour	VALEURS	Cours précédt	Cours du jour
3 %	64 10	64 10	Briansk	239 ..	237 ..
3 % amortiss.	79 ..	79 ..	Acier. de la Marine	1739 ..	1726 ..
3 ½ %	88 50	.. ..	Tréfiler. du Havre	262 ..	265 ..
5 %	87 95	87 95	**Obligations**		
4 % 1917 lib.	71 25	71 35	Ville de Paris 65	569 ..	564 75
Ouest-Etat 4 %	410 ..	413 ..	— 1871 3 %	395 ..	393 50
Afriq. oc. 3 % 1903	370 ..	364 ..	— 1875 4 %	510 ..	505 ..
Maroc 4½ % 1914	425 50	424 ..	— 1876 4 %	508 ..	505 ..
Tunisien 1902 3 %	345 ..	349 ..	— 1892 2½ %	294 ..	296 ..
Russie 1894 4 %	46 25	47 ..	— 1894-96	295 ..	295 ..
Russie cons. 1re s.	52 ..	52 ..	— 1898 2 %	355 ..	355 ..
Russie cons. 1901	47 25	47 10	— 1899 2 %	327 ..	329 ..
Russie 3 1891-94	39 80	39 30	— 1904 2 ½	355 50	352 ..
Russie 1896 3 %	39 25	38 75	— 1910 3 %	316 ..	316 ..
Russie 1906 5 %	63 50	63 25	— 1912 3 %	254 ..	252 ..
— 1914 4½ %	57 90	.. ..	— 1917 5 ½	510 ..	500 ..
Serbie 1906 4½ %	385 ..	385 ..	— cinquièmes	101 ..	101 ..
Serbie 1913 5 %	66 95	66 95	Communale 1879	466 ..	468 75
Argentine 09 5 %	522 ..	518 50	Foncière 1879	497 ..	499 ..
Brésil 1909 5 %	435 ..	440 ..	Communale 1880	498 ..	498 ..
Chine 1908 5 %	427 ..	420 ..	Foncière 1883	338 ..	338 ..
Chine 1913 réor. 5	453 ..	445 ..	Foncière 1885	372 ..	377 ..
Espagne Extér. 4 %	112 15	112 60	Communale 1891	337 ..	335 ..
Hellénique 1910 4	66 ..	66 ..	Communale 1892	385 ..	390 ..
Hellénique 1914 5 %	86 ..	86 ..	Foncière 1895	410 ..	410 ..
Japon 1905 4 %	89 ..	89 ..	Communale 1899	390 ..	386 ..
Japon 1907 5 %	102 70	102 50	Foncière 1903	423 ..	423 ..
Japon 1910 4 %	87 ..	86 ..	Communale 1906	425 ..	430 ..
Japon Bons 5 %	525 ..	525 ..	Foncière 1909	226 ..	223 ..
Actions			Communale 1912	220 ..	220 ..
Banq. de l'Algérie	3660 ..	3325 ..	Fonc. 1913 3½	432 50	430 ..
Banque de Paris	1170 ..	1170 ..	Fonc. 1913 4 %	454 ..	458 ..
Crédit Foncier	780 ..	775 ..	1917 5½ % lib.	366 ..	365 75
Créd. fr Algérie-Tun.	537 ..	528 ..	1917 5½ n. lib.	336 ..	336 25
Crédit Lyonnais	1210 ..	1225 ..	Est 4 %	408 ..	408 ..
Crédit Mobilier	464 ..	464 50	Est 3 %	381 50	381 75
Société Générale	616 ..	616 ..	Est 3 % nouv.	353 50	350 50
Crédit Fonc. Egyp.	791 ..	792 ..	— 2 ½ %	321 ..	321 ..
Fons à Guelma	575 ..	576 ..	Paris-Lyon 1855	379 75	380 ..
Est	835 ..	845 ..	P.-L.-M. 4 %	414 75	414 75
Lyon	1010 ..	1000 ..	P.-L.-M. 3 % fus. a	338 50	338 75
Midi	1000 ..	990 ..	P.-L.-M. 3 % f. n.	341 50	342 ..
Nord	1450 ..	1420 ..	— 2 ½ %	310 ..	310 75
Orléans	1180 ..	1185 ..	Midi 3 %	363 ..	363 ..
Ouest	770 ..	772 ..	Midi 3 % nouv.	361 50	363 75
Messageries Marit.	308 ..	306 ..	Nord 5 %	460 75	459 ..
Métropolitain	435 ..	438 ..	Nord 4 %	394 ..	394 ..
Nord-Sud	131 ..	131 ..	Nord 3 %	332 25	332 25
Omnibus	425 ..	... ..	Nord 3 % nouv.	337 ..	337 ..
Tramways Seine	141 ..	141 ..	— 2 ½ %	306 ..	306 ..
Fons Panama	165 ..	164 50	Orléans 4 %	405 ..	407 ..
Suez (Société civ)	3150 ..	3300 ..	Orléans 3 %	368 ..	367 ..
Thomson Houston	760 ..	755 ..	Orléans 3 % 1884	340 50	344 ..
Parisienne Distrib.	399 ..	400 ..	— 2 ½ %	311 ..	309 ..
Electricité de Paris	588 ..	580 ..	Ouest 3 %	367 ..	365 ..
Saragosse	418 ..	416 ..	Ouest 3 % nouv.	358 ..	355 ..

MARCHÉ EN BANQUE

Cape Copper	120 ..	120 50	Randfontein	20 75	20 50
Chartered	25 50	26 ..	Rand Mines	94 ..	94 50
Crown Mines	71 ..	71 ..	Robinson Deep	36 ..	32 50
East Rand	13 25	13 ..	Bakou	1190 ..	1190 ..
Ferreira	26 ..	25 ..	Monaco (Cercle Etr)	2650 ..	2625 ..
Huanchaca	59 ..	59 ..	Ville Moscou 1908	277 50	277 50
Léna	35 75	37 50	Ville Petrograd 08	238 ..	223 ..
Maltzoff	410 ..	417 ..	Ville Stockholm 08	475 ..	460 ..
Modderfontein	243 ..	245 ..	Ville Stockholm 09	401 ..	395 ..

COURS DES CHANGES

Londres	26 04½ à	26 09½	Petrograd	... ..	... ..
Espagne	127 ½	129 ½	Suisse	122 ¾	124 ¾
Hollande	264 ..	268 ..	Danemark	158 ..	162 ..
Italie	80 ..	82 ..	Suède	177 ½	181 ½
New-York	544 ½	549 ½	Norvège	163 ..	167 ..
Portugal	... ..	... ..	Canada	... ..	... ..
Argentine	239 ..	243 ..			

FORCE VIRILE rendue à tout âge aux IMPUISSANTS par nouveaux traitements sérieux, efficaces et sans danger. LABORATOIRE des SPÉCIALITÉS UROLOGIQUES, 22, Boulevard Sébastopol, Paris (*Notice gratis*).

HUILERIE - SAVONNERIE
Mais. import. demande représ. sérieux. Bon. remises. S'ad. **Savonnerie Saint-Julien, à Salon** (Provence).

15 centimes
1 litre d'eau minérale pour moins de


Alcaline, lithinée, gazeuse, digestive, très rafraîchissante, telles sont les propriétés de l'eau minérale obtenue, instantanément, en faisant dissoudre, dans un litre d'eau potable, tout le contenu d'un paquet de
Lithinés du Dr Gustin
qui permettent de remplacer toutes les eaux minérales. Recommandés aux bien portants comme aux malades pour prévenir ou guérir les maladies des
reins, vessie, foie, estomac, intestins
1 fr. 75 sans majoration possible la boîte de 12 paquets pour faire 12 litres d'eau minérale. (Toutes pharmacies)

SAUCISSONS
EN GROS. — Demander Prix courant. — P. VINCENT, 4, rue Georges-Blanc, ARLES.

PETITES ANNONCES

DU JEUDI ET DU DIMANCHE

ETAT CIVIL, RECHERCHES (10 fr. la ligne)

Harris, détective privé, divorces, recherches, enquêtes avant mariages, constats, abus de confiance. Renseigne sur tout et débrouille tout. 34, rue Saint-Marc. Tél. Central 84-51, 49-45.

INSTITUTIONS (10 fr. la ligne)

Anglais, Français, Sténo-Dactylo, Comptabilité, Ecriture, Leçons sur place et par correspondance. — Ecole Pigier, 53, r. de Rivoli, et bd Poissonnière, 19.

Anglais, Sténo et Comptab. s'appr. en qq. mois à l'Institut Poujade, 9, bd Italiens, ou par corresp.

L'Ecole Rachel, 15, quai Bourbon (fondation Léonard Rosenthal) enseigne gratuitement et rapidement aux veuves et éprouvées de la guerre des métiers rémunérateurs. Ecrire à la directrice de l'Ecole, ou téléphoner : Gobelins 40-37.

ACHATS ET VENTES (10 fr. la ligne)

Accumulateurs S. G. I. pour lampes de poche, vente gros et demi-gros : 126, Bd de Charonne.

Aviation. A vend. menuis. pl. marche f. m. vap. et électr. port S. O. Ecr. Loz, 45, Perronet, Neuilly.

Tricoteuses circulaires, Rect., Bas, Chaussettes, Rempiétages, à vendre, 96, r. des Charrettes, Rouen.

OBJETS PERDUS (10 francs la ligne)

500 fr. de récompense. Petit chien noir à poil long (genre griffon) tondu caniche, 10 ans, queue coupée. Le rapporter Hôtel Crillon, où on remettra récomp.

OFFRES D'EMPLOIS (10 fr. la ligne)

Opérateurs linotypistes sont demandés par quotidien de la région du Sud-Ouest. Ecrire : Office National de la Presse, 72, rue d'Amsterdam, Paris.

Dem. pr. région Bordeaux contrem.-tourn. p. trav. mécan. de préc. munis très bonnes référ. Se prés. ou adres. demandes 39, rue Fouquet, Levallois.

On dem. un ouvr. maroquinier. S'adr. Cie Fse Parf. d'Orsay. Château Bouvets, Puteaux.

Produits pharmaceut. Représentants Paris, province ayant clientèle. Ecrire : Bleuchot, 9, r. Duhesme.

Sellier sérieux demandé pour location voitures. Adresse 125, rue d'Aguesseau, Boulogne-s.-Seine.

Réfugiés, Séparés, Disparus

M. Louis Lemaire, d'Estaires (canton de Merville, arrondissement d'Hazebrouck, Nord), réfugié à St-Jean-de-Sauves (Vienne), a égaré au moment de son départ sa femme, Blanche Ricouard, âgée de 52 ans, sans profession. Prière les mettre en relations de correspondance.

Thibaut Arnold, évacué de Rouvrel (Somme), réfugié à St-Gemain-les-Arpajon (Seine-et-Oise), recherche ses beaux-parents, Firmin Picard et sa femme Maria Etévé, âgés de près de 80 ans, également réfugiés de Rouvrel.

CORS BIEN EXIGER **FEUILLE DE SAULE** 1f45 dans toutes Pharmacies.

LA CAPITALISATION

Société anonyme (fondée en 1888)
pour favoriser l'Economie et l'Epargne par la constitution de capitaux
ENTREPRISE PRIVÉE, ASSUJETTIE AU CONTROLE DE L'ÉTAT
Capital social, 5 millions. Réserves, 57 millions
Capitaux payés : 23 millions.
3, Rue Louis-le-Grand, — PARIS
TIRAGE MENSUEL du 2 SEPTEMBRE 1918
Bons d'Epargne (Séries A)

Les Bons d'Epargne des séries A participent à des tirages mensuels, soit à 12 tirages par an qui ont lieu publiquement au siège social le premier jour non férié de chaque mois au moyen de roues spéciales à chaque série de Bons.

A chaque tirage, il est extrait un numéro de la roue dans laquelle il a été introduit publiquement (avant le premier tirage de la série) 2.064 numéros pour chacune des trois premières séries A, 2.879 numéros pour chacune des autres séries A.

Les numéros sortants sont déterminés en ajoutant successivement au numéro extrait de la roue le nombre invariable 2.064 une fois, deux fois, etc. (3 premières séries A) ; le nombre 2.879 dans les autres séries A. Au point de vue des tirages, les séries A sont ainsi divisées en groupes de 2.064 ou de 2.879 nos, dans lesquels un no sort à chaque tirage.

Conformément à leurs conditions générales, ne sont payables que les Bons dont les versements ne sont pas en retard de plus de trois mois.

1re Série, Bons de 35 ans. — 1.671, 16.119, 38.823, 49.143 57.399, 61.527, 98.679.

2e Série, Bons de 35 ans. — 107.017, 109.081, 117.337.

3e Série, Bons de 20 et 35 ans. — 150.412, 154.540, 156.604, 175.180, 177.244, 191.692, 193.756, 195.820, 197.884 199.948.

4e Série, Bons de 20 et 35 ans. — 227.205, 235.842, 238.721, 264.632, 270.390.

5e Série, Bons de 20 et 35 ans. — 289.835, 298.472, 312.867, 321.504, 327.262, 330.141, 341.657, 347.415.

6e Série, Bons de 16, 20 et 35 ans. — 350.971, 353.850, 356.729, 359.608, 362.487, 365.366, 368.245, 371.124, 374.003, 382.640, 385.519, 388.398, 397.035, 414.309.

7e Série, Bons de 16, 20 et 35 ans. — 428.491, 431.370, 434.249, 437.128, 454.402, 465.918, 468.797, 474.555, 483.192, 486.071, 488.950.

8e Série, Bons de 12, 16, 20, 25 et 33 ans. — 522.195, 530.832, 533.711, 536.590, 539.469, 542.348, 545.227, 550.985, 556.743, 559.622, 565.380, 568.259, 574.017, 576.896, 582.654, 585.533, 591.291, 594.170.

9e Série, Bons de 12, 15, 16, 20, 25 et 33 ans. — 604.570, 610.328, 613.207, 624.723, 630.481, 633.360, 636.239, 639.118, 641.997, 647.755, 656.392, 659.271, 662.150, 676.545, 682.303, 688.061, 690.940, 696.698, 699.577, 702.456, 705.335, 711.093, 713.972, 716.851, 719.730, 731.246, 734.125, 754.278, 757.157, 760.036, 762.915, 765.794, 777.310.

10e Série, Bons de 12, 15, 16, 20, 25 et 33 ans. — 816.906, 819.785, 822.664, 825.543, 831.301, 834.180, 842.817, 845.696, 848.575, 854.333, 860.091, 862.970, 865.849, 868.728, 871.607, 880.244, 883.123, 886.002, 888.881, 891.760, 894.639, 897.518, 900.397, 903.276, 906.155, 909.034, 911.913, 914.792, 932.066, 940.703, 943.582, 946.461, 949.340, 957.977.

Les numéros ci-dessus appartiennent à des Bons en cours, en règle, et dont le capital est payable.

La présente liste, établie conformément à l'arrêté ministériel du 27 novembre 1917, ne peut être reproduite que selon les prescriptions de cet arrêté.

Depuis le début des hostilités, **La Capitalisation** n'a pas un seul jour interrompu ses opérations ni ses tirages.

Constitution d'un capital avec les Bons d'Epargne de 12 à 33 ans. — Versements depuis **1** franc par mois. — Prochain tirage public : 1er Octobre 1918, au siège social.

Envoi gratuit de notices et renseignements.

On demande des agents.

Maladies de la Femme
LE RETOUR D'AGE


Exiger ce portrait

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du **RETOUR D'AGE.**

Les symptômes sont bien connus.

C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étreint la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulières ou trop abondantes et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut sans plus tarder faire une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cesserons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** à des intervalles réguliers, **si elle veut éviter** l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme et, ce qui est pis encore, la mort subite. **Qu'elle n'oublie pas** que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Cancers, Métrites, Fibromes, Maux d'Estomac, d'Intestins, des Nerfs, etc.

La Jouvence de l'Abbé Soury, dans toutes les Pharmacies : le Flacon 4 fr. 25 ; franco gare 4 fr. 85. Les 4 flacons franco gare contre mandat-poste 17 fr. adressé à Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0'50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la Signature Mag. DUMONTIER

(*Notice contenant renseignements gratis*). 437

FILS A COUDRE
L. WELCOMME, E. MORO & Cie
123, Boulev. Sébastopol, Paris — Usine à Lyon | Tél. Central 29-93 — Central 09-32
LE PLUS IMPORTANT STOCK DE PARIS

Rhume de cerveau **GOMENOL-RHINO**
Dans toutes les bonnes pharmacies ; 5 fr. et 17, rue Ambroise-Thomas, Paris, contre 5,25 (impôts compris)



VOIES URINAIRES
Maladies de la PEAU
Prostate, Syphilis, Impuissance
Ecoulements, Rétrécissements, Filaments, Métrite, Pertes, Eczéma, Démangeaisons, Gale, Dartres, etc.
Consultez les Docteurs Spécialistes de l'INSTITUT MILTON
Grande Clinique universellement connue pour la supériorité de ses traitements et la modicité de ses prix.
7 et 9, Cité Milton pr. r. des Martyrs Paris (9e)
606 Salons spéciaux pour dames 914
Ouvert t. les jours, de 9 h. à 19 h. Traitements par correspond.

TUMEUR CANCER du SEIN, du Ventre de la Matrice, Cancroïdes, Fibrome, Glande, Kyste, Métrite, Ulcère, Fistule, Hémorrhoïdes. *Guérison rapide sans opérations.* INSTITUT ABER, 53, rue Lafayette, 53, Paris. Consultations de 1 à 5 h. Dim. de 9 à 11 h. et par lettre. Broch. gratis.

SAVON DE MENAGE. Postal 10 k., 28 f. fo votre gare contre remb. **FLOTTE** aîné Savonnerie à Salon (B.-R.)

Toutes les mères...

devraient savoir que pendant la période de croissance, leurs enfants doivent être suralimentés pour aider au développement de leur système osseux et musculaire. Pour avoir des enfants forts, vigoureux et bien portants, rappelons aux mères que

L'OVITINE

est le seul aliment complet à base de phosphates vitalisés assimilables de céréales digestibles et de cacao pur. Délicieux d'arome, de digestion parfaite, il résout le problème de la suralimentation sans gavage inutile. L'Ovitine est un déjeuner comme le cacao ou le chocolat, plus fin d'arome, de goût exquis, très léger, très digestible, dont les propriétés nutritives sont telles que consommer une tasse d'Ovitine c'est se reconstituer, se consolider. L'Ovitine ne constipe jamais, aide à digérer les autres aliments.

En vente chez votre pharmacien au prix de 3 fr. 50 la boîte ; ou à défaut, en raison des circonstances, pour recevoir franco adresser un mandat de 4,10 pour une boîte, 21 fr. pour 6 boîtes, au Laboratoire de l'Ovitine, 32, Faubourg Montmartre, Paris (9e).

Le *Docteur Dupeyroux*, 5, Square de Messine, Paris, Envoie Discrètement, Gratis et Franco, sur Demande, ses Brochures Documentaires sur la SYPHILIS la BLENNORRAGIE et la MÉTRITE ainsi que Questionnaire pour Consultations Gratuites par correspondance.

Le Gérant : E. Durand

Imprimerie du *Petit Journal* (Volumard, imp.)



DEMANDEZ PARTOUT **POUR NETTOYER VOS CUIVRES** Produit du LION NOIR
MIROR
LA GRANDE **MARQUE NATIONALE FRANÇAISE**
91, Grande-Rue, MONTROUGE (Seine).


FEUILLETON du Petit Journal du 5 Septembre 1918

— 77 — (*)

MARIE BONNE-ÉTOILE

DEUXIÈME PARTIE

MÈRE SANS ENFANT

XVIII. — **Maria Buona-Stella** (Suite)

Pérantoni avait mis au programme un morceau de piano joué par Maria Buona-Stella et accompagné par l'orchestre...

Le public enthousiasmé réclama l'artiste, réclama l'étoile... et Marie dut se lever pour cette ovation frénétique et venir à côté de son ami Pérantoni tout fier, tout heureux, saluer et remercier des bravos qu'on lui adressait.

Quand elle apparut toute blonde — donnée aux lumières — gracieuse, son corps de jeune fille moulé dans le veston rouge, il y eut par la foule un moment de saisissement, d'enchantement, d'extase... de religieux respect...

La beauté de Marie opérait son miracle habituel. Sa grâce charmait tout le monde.

Et devant ce frémissement, cette admiration de tous ces gens, Pérantoni se rappela une admiration, un frémissement, un saisissement plus fort encore, mais d'un tout autre genre, dont le retentissement s'étendait sur sa vie.

— Tous ces gens — pensa-t-il — passent en ce moment sur le « Chemin des Aloès » !

Il avait fait disposer le piano de telle sorte que Marie fût très à son aise, entourée par les musiciens, cachée par lui debout, qu'elle se trouvât ainsi garantie contre les regards indiscrets des spectateurs plus osés.

On l'entendait, mais on ne la voyait pas.

On s'imaginait, quand on l'acclama pour la première fois, voir apparaître une femme de tzigane quelconque, une musicienne comme on en connaît tant, brune, aux grands yeux noirs, aux sourires de feu...

L'apparition de cette jeune fille, de cette fleur blonde, n'en fut que plus sensationnelle.

Pendant la seconde partie du concert Pérantoni résolut de frapper encore un coup pour achever le triomphe.

— Si nous leur faisions entendre à ces gens qui vous admirent — dit-il à Marie — qui vous adorent déjà, qui sont pris par vous... si nous leur faisions entendre le « Chemin des Aloès » ?

— Excellente idée... vous avez la partition ?

— Je l'ai apportée. La voilà.

Pérantoni, précieusement, la disposa sur le pupitre du piano.

Il pria son violon second, un jeune Français du Conservatoire, de faire une annonce.

— Le maëstro Pérantoni — dit le second violon — va avoir l'honneur de vous faire entendre, avec Mlle Maria Buona-Stella, un morceau symphonique de sa composition : « Le chemin des Aloès ». C'est la première audition en France de ce morceau célèbre dans le monde entier...

L'effet sur le public fut énorme.

Quand Pérantoni abaissa son archet, son violon, il salua, en pleurant, ayant donné tout son être dans son interprétation. Le public, angoissé, pris à la gorge par ce cri de douleur, par cette plainte poignante, fut un moment immobile avant de se ressaisir et de se retrouver pour applaudir.

Les musiciens, eux, s'étaient levés et, enthousiasmés, serraient la main de leur maëstro...

— C'est un chef-d'œuvre — s'écriaient-ils — un chef-d'œuvre !

— Non, non, — répondait le maëstro — c'est un cri de mon âme.

Et, allant vers Marie :

— Voilà celle qu'il faut féliciter... Celle qui a réveillé en moi tout ce passé et fait chanter encore mon génie. Applaudissez-la.

Désormais, le talent de Marie était consacré. Elle était célèbre. Tout Paris la connaissait et les journaux ne manquaient pas de faire, avec un jeu de mots facile, l'éloge de cette étoile... de cette bonne étoile !

Au courant de la semaine, Marie rapporta à la maison et mit dans la main du père Ambroise quelques pièces d'or.

— Voilà de quoi vivre, grand-père — fit-elle — de quoi attendre des jours meilleurs... attendre l'avenir... l'heure de la justice !...

XIX. — **L'instinct de la mère**

Le père Ambroise embrassa la jeune fille et remercia Pérantoni de lui avoir procuré cet engagement.

— Ainsi — dit-il — par ce moyen... avec son art... son talent, ma fille sera désormais à l'abri du besoin... garantie contre la misère s'il survient un malheur !...

En cette affaire, le père Ambroise ne voyait pas autre chose.

La faculté pour Marie de gagner son pain... de vivre s'il venait, lui, à mourir bientôt..

Par ce fait même s'effaçait une de ses plus grandes terreurs, la crainte qui le rongeait... sa secrète appréhension incessante.

Il redoutait jusqu'ici la catastrophe soudaine dont sont menacés quotidiennement les ouvriers... qui l'eût, lui surtout vieillard, emporté tout à coup... Il redoutait l'accident d'usine, de travail qui eût jeté Marie sans soutien, sans ressources sur le pavé de Paris...

— Le pavé de Paris ! — s'écria-t-il — le pavé de Paris où toute fille est perdue qui y tombe !...

Maintenant qu'il avait accepté ce fait que Marie gagnât sa vie, le père Ambroise, vraiment, se sentait plus confiant en l'avenir.

— Oui, nous pouvons à présent, comme le dit Marie, nous pouvons attendre avec assurance l'heure de la justice. Si je suis bien vieux, je vivrai quand même assez pour l'entendre sonner, cette heure de justice, pour assister au triomphe de la martyre. Attendons... attendons !...

Et, crispant son poing encore solide, il ajoutait avec foi :

— Car il y a, quoi qu'on en dise, encore une justice là-haut... et un bon Dieu pour les braves gens !...

. . . .

C'est en ce Dieu bon pour les braves gens... bon aussi pour tous ceux qui souffrent... ou se repentent... que, de son côté, Mrs Dorsey mettait toute sa confiance... Dans son cœur, après son entrevue dramatique avec Henri Dalbrun, était entrée, en même temps qu'une déception cruelle... une lueur d'espérance...

Quand on la remonta dans sa chambre après la scène poignante avec Dalbrun, lors de leur entrevue dans le salon, elle fut reprise par une fièvre assez forte qui la tint pendant plusieurs jours dans un état de prostration douloureuse.

Fort heureusement elle n'eut pas le délire et son pénible secret ne sortit pas, malgré elle, de ses lèvres !...

Remise à peu près, mais trop faible pour quitter le lit, elle demeurait ainsi inerte... toute à ses souvenirs, toute à ses pensées.

Elle réfléchissait... Ce qui s'était passé dans cette heure dramatique avec Dalbrun avait, sur elle, produit une telle impression qu'elle gardait pour ainsi dire chaque mot du maître fondeur gravé dans sa mémoire.

Elle pouvait donc les rappeler, les évoquer, les analyser à son gré.

Sur le passé, sa liaison avec Dalbrun, la découverte singulière de Marie dans la cour de l'usine, son admission forcée chez le maître fondeur, elle ne s'attarda pas.

A quoi bon revenir sur ce que l'on ne pouvait changer et qui ne modifierait en rien la situation actuelle.

Mais elle pensait au présent... Ce présent qui, en ce cas douloureux, commençait seulement au jour terrible où Dalbrun, dans un élan d'aveugle colère, de rage débordante avait chassé, renvoyé de chez lui Marie, Marie certainement innocente.

La mère en avait instinctivement la conviction ferme !

De tout ceci, Mrs Dorsey dégageait un point important... un point capital.

Sa fille était vivante !...

Marie, elle le savait maintenant, était jolie, douce, exquise, comme elle le souhaitait...

Elle était aimante, tendre, caressante... Marie aimait... Elle avait un fiancé !...

Marie aimait son fiancé... mais quand même comme elle pourrait chérir sa mère !... Elle lui pardonnerait son abandon, peut-être l'aimerait-elle doublement pour tout le temps passé sans la connaître...

Maintenant Blanche Floral ne doutait plus de parvenir à retrouver sa fille...

Dalbrun prétendait bien ne pas savoir où elle s'était réfugiée, après son renvoi.

Dalbrun — pensait Mrs Dorsey — avait pu dire cela par orgueil, par amour-propre froissé, se laissant emporter par son tempérament violent, dont elle avait, elle-même, tant souffert autrefois.

Mais elle le savait bon, en réalité, sous sa violence, elle connaissait son cœur foncièrement tendre et compatissant.

Une fois son emportement apaisé, Dalbrun redevenait rapidement le meilleur des hommes. Il était désolé absolument d'avoir pu causer de la peine à quelqu'un. Il s'efforçait de réparer au plus vite ce que, dans la colère, il avait pu faire de mal.

Léon SAZIE.

(*A suivre.*)

(*) Copyright in the United States of America, by Léon Sazie.
Tous droits de reproduction, traduction et adaptation cinématographique réservés pour tous pays.